

# BILAN DES RECHERCHES SUR LE NOTARIAT GÉRONAIS (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> SIÈCLES)



Christian Guilleré et Anthony Pinto  
*Université de Savoie – Chambéry*

---

Pour le cinquantenaire des Archives historiques de Gérone, le temps est venu de faire la synthèse des travaux réalisés pour mieux rebondir et ouvrir de nouvelles pistes de recherches. L'étude de la documentation qui y est conservée fournit l'occasion en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle de faire ce bilan, et nous en remercions tous les acteurs, sans autre volonté que de mettre en avant les grandes étapes de son développement et le rappel de cette grande famille des archives où maintes amitiés, elles, durables, ont pu se forger.

L'intérêt porté par les historiens au notariat est relativement ancien : quelques grandes thèses des années 1960 ont été élaborées en partie grâce à ce matériau, mais sans véritable interrogation sur la source elle-même. Il faut attendre la fin des années soixante-dix et le début des années quatre-vingt pour voir éclore une série de colloques sur le notariat en tant que tel. Cependant, la majeure partie des intervenants sont des modernistes. Rares étaient les médiévistes qui avaient pu se glisser dans les thématiques abordées. Le premier d'entre eux se tient à Strasbourg en 1978 et le suivant plus international a lieu à Saint-Jacques de Compostelle en 1982. Dans les deux cas, il s'agissait de mettre en évidence les champs d'études que pouvait permettre l'utilisation de chaque type d'actes pour la connaissance des sociétés médiévale ou d'Ancien Régime. Il est vrai que les historiens modernistes depuis les années 1940 ont fait appel à cette documentation et qu'un certain nombre de chefs-d'œuvre, au sens presque artisanal du terme, sont apparus comme autant de jalons essentiels de l'historiographie générale. Dans la décennie qui suit, un colloque important est consacré à Valence, dans le cadre du VII<sup>ème</sup> Congrès international de Diplomatique, au notariat public et au document privé.

En Catalogne, à la suite de Raimond Noguera et de quelques autres, des études menées sur le notariat ont été regroupées dans une revue à la parution irrégulière. Une première série date du début des années cinquante, une seconde des années 1970, largement animée par Maria Teresa Ferrer Mallo, enfin, une troisième semble s'être stabilisée dans les années 1990. C'est précisément dans ce contexte que deux congrès portant sur le notariat catalan en 1993 et 1996 ont été publiés respectivement en 1994 et 2000. Même si les articles sont de portée générale ou concernent des fonds notariaux variés, ils nous apportent une réflexion générale sur l'organisa-

tion du notariat catalan, sur la typologie documentaire ou encore sur la rédaction de l'acte notarié. En dépit de la floraison de ces différents travaux, le notariat géronais y est en définitive peu représenté. Il a semblé ainsi opportun, après la création voici un demi-siècle des archives notariales de Gérone, d'exposer le travail réalisé ces dernières décennies sur la source notariée, dans la mesure aussi où les deux auteurs ont bien consacré, en cumulant les années de préparation de leurs différents travaux près d'une trentaine d'années de leur vie universitaire à l'étude de ces archives.

Cet état des lieux est précédé par la présentation des fonds notariaux et de leur histoire, par un exposé des conditions et des formes de production du document notarial et enfin par une ébauche de typologie de la production notariale.

## **I- Présentation des fonds, production du document notarial et typologie documentaire :**

---

A/ Des fonds géronais à la mesure des grands fonds notariaux de la Méditerranée occidentale :

Dans le processus de développement du notariat public et de la *fides publica*, c'est l'Italie du Nord qui est à l'origine au XII<sup>e</sup> siècle de cette importante révolution, notamment dans une approche urbaine et commerciale. Il n'est pas sans intérêt de rappeler que les premiers minutiers conservés sont ceux du notaire Giovanni Scriba, cela ne s'invente pas, qui instrumente à Gênes au milieu du XII<sup>e</sup> siècle (1154-1164). Par ailleurs, les travaux de Giorgio Costamagna ont parfaitement mis en évidence les conditions et les formes du développement de l'acte public. Il faut signaler qu'en Italie un Conseil National du Notariat est à l'origine d'une série de monographies sur les principaux fonds notariaux (Gênes, bien sûr, Bologne, Milan, etc.), mais aussi d'éditions de documents propres à cette institution (statuts de Bergame, formulaires de Crémone, matricules des collèges de Bologne, Parme, registres notariés) ou encore d'études plus larges concernant le notariat européen.

L'essor du notariat du Midi français s'effectue à partir du milieu du XII<sup>e</sup> siècle et surtout du XIII<sup>e</sup> siècle, dans un premier temps dans les villes importantes, comme les ports et d'autres capitales religieuses, avant de rayonner dans l'arrière-pays, parallèlement d'ailleurs au régime consulaire<sup>1</sup>. Les relevés archivistiques de Janine Sornay et Robert-Henri Bautier mettent en exergue le fonds marseillais dont le plus ancien date de 1248 et est suivi d'une vingtaine de registres de 1277 à 1300. Les deux départements les mieux pourvus sont ceux des Bouches-du-Rhône avec plus de 6400 registres antérieurs à 1500. Marseille en compte 1800, tout comme Aix-en-Provence et Arles 800. Avec plus de 5000 registres, les archives départementales du Vaucluse sont particulièrement bien dotées : Avignon en conserve 1350 et Salon-de-Provence 800. La documentation languedocienne<sup>2</sup> est très en deçà de ces chiffres, même si

Montpellier, grande cité marchande, née *ex nihilo* en 985, en compte quelques uns pour le XIII<sup>e</sup> siècle. Son *altera ego* pour le Haut-Languedoc, Toulouse, est surtout fournie à partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, comme l'a bien montré Philippe Wolff. Il ne faudra pas non plus oublier d'évoquer le fonds conservé à Perpignan aux archives des Pyrénées orientales avec plus de 3000 registres concernant la ville et ses campagnes. Les différentes séries de notaires de Perpignan représentent à elles seules pas moins de 1880 registres. En Aquitaine, Bordeaux conserve surtout des registres notariaux datant du XV<sup>e</sup> siècle. Notons qu'il n'existe pas pour ces régions de structures fédératives des recherches notariales, comme en Italie, si ce n'est l'*alma mater*, qui, au fil des ans, a essayé de regrouper les chercheurs autour de certaines thématiques.

Les pays catalans s'inscrivent très tôt dans ce processus et se sont fédérés dans le cadre des *Estudis Històrics y documents dels Arxius de Protocols*. Ces dernières ont été fondées au début des années 1950 et consacrent effectivement les vrais débuts des études sur le notariat catalan autour de personnalités comme le juriste Félix Duran Cañameras et le notaire Raimon Noguera Guzmán. A ce moment-là encore, l'institution notariale n'est sollicitée que de façon ponctuelle et non dans une approche globale. Le temps de l'étude du notariat pour le notariat viendra plus tard. La revue citée ne reparaît que tardivement dans les années 1970 et 1990. Entre temps, dans les années 1960, une série de travaux universitaires, français, comme ceux de Claude Carrère de Charles-Emmanuel Dufourcq, de Guy Romestan<sup>3</sup> ou anglo-saxons comme les études de Richard W. Emery sur l'activité de la communauté juive de Perpignan, se sont largement nourris de la manne notariale.

La fondation créée par Raimon Noguera va faire la part belle aux études notariales et ce sous trois formes. Sa première mission a été d'éditer des inventaires d'archives notariales catalanes comme celui des notaires de Sitges publié en 1981. À cette heure, l'on compte pas moins d'une trentaine d'inventaires, le dernier étant celui de Barcelone pour le XVII<sup>e</sup> siècle. Grâce à ces inventaires, une cartographie de la Catalogne notariale a commencé à se dessiner. Leur parution a également permis de mettre en évidence les grands fonds de Vic, Barcelone, Sabadell et Gérone. La fondation Noguera a également publié de nombreuses études sur le notariat, aussi bien en terme de rencontres, à l'instar des Congrès d'histoire du notariat catalan, que d'études *stricto sensu*, comme celle du *Camp de Tarragona* ou encore de groupes ethniques et religieux, comme les juifs de Barcelone. Enfin, ses efforts ont porté sur l'édition de registres notariaux dans la collection *Acta Notariorum Cataloniae*.

Les archives historiques de Gérone se sont constituées récemment, dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ce qui n'a laissé, à l'échelle historique que peu de temps pour leur exploitation !

*Création des archives provinciales de Gérone*

C'est dans les années 1920 qu'a été décidé le regroupement des *protocols*, des registres notariaux, dans le cadre des *Diputacions*, ou chefs-lieux de province, comme celui de Gérone. Mais la réalisation de ce projet a été lente à se mettre en œuvre du fait de la Guerre Civile. C'est avec cette mission qu'Enric Mirambell Belloc est nommé, au début des années 1960, à la tête des archives historiques provinciales de Gérone qui viennent d'être créées (1952). Il réalise dans un premier temps dans l'ancien Hôpital général un premier dépôt d'archives, qui comprend non seulement les registres notariaux, mais aussi les fonds comptables de la *Pia Almoïna* regroupés au XIX<sup>e</sup> siècle dans l'hôpital de Gérone. Les parchemins de cette même institution, toujours conservés aux Archives diocésaines, n'y figurent pas. Deux autres fonds, celui de Puigcerdà, d'une part, et celui de Besalú de l'autre, auraient également dû être versés aux archives de Gérone, mais ont été conservés respectivement à Puigcerdà et à Olot. Dans un second temps, au milieu des années 1980, le déménagement se fait dans l'ancien couvent de Sant Josep, où les fonds se trouvent actuellement. L'outil de travail y a gagné en espace et les chercheurs en qualité d'accueil. Ce sont plus de 6000 registres datant de la période médiévale qui sont ainsi conservés dans ces archives, soit l'un des plus importants fonds notariaux conservés dans l'arc méditerranéen, soit 800 registres de plus que le fonds barcelonais<sup>4</sup>.

La comparaison avec les fonds prestigieux italiens ou de la France méridionale fait apparaître qu'il s'agit non seulement d'un des fonds les plus anciens - on a vu précédemment ceux de Gênes pour l'Italie, ceux de Marseille pour la France, ou encore ceux de Vic dont les premiers notaires de la *Curia Fumada* datent du tout début du XIII<sup>e</sup> siècle -, mais aussi l'un des plus homogènes aussi bien dans les domaines urbains que ruraux. Par ordre décroissant, les plus importantes séries de notaires sont celles de Gérone avec 2400 registres dont plus de 1000 pour le seul XIV<sup>e</sup> siècle, soit plus que Perpignan ou les villes provençales d'Avignon, d'Aix-en-Provence, d'Arles ou de Marseille. Viennent ensuite celles de Castelló d'Empúries avec environ 1050 registres, puis Peralada et ses 570 *protocols* et enfin Sant Feliu de Guíxols avec environ 400 unités. À eux seuls ces fonds dépassent de loin les archives notariales déposées en Languedoc-Roussillon ou en Midi-Pyrénées. Outre ces fonds d'importance majeure, on relève la présence de fonds permettant l'étude aussi bien de villes maritimes ou de grosses bourgades rurales qui conservent entre 50 et 150 registres : par exemple Rupia, paroisse rurale du Baix Empordà (150), les ports de Palamós (109), Torroella de Mongrí (97), Blanes (82), les bourgades de Monells et Palafrugell (environ 60 chacun). Il ne faudrait pas oublier la paroisse monastique d'Amer qui compte des registres datant du XIII<sup>e</sup> siècle dont un de 1263 ou encore Llagostera dont la documentation notariale date du XIV<sup>e</sup> siècle. Une trentaine de localités, pour la plupart des bourgs ruraux, nombreuses dans les régions de l'Alt et du Baix Empordà ont entre un et 35 registres : Cabanes, Capmany, Darnius, Figueres, Peratallada, Ullastret, etc. Parmi ces fonds, l'un d'eux peut être décrit plus longuement : il s'agit du fonds des notaires de Castelló d'Empúries. Celui-ci constitue une source documentaire précoce,

le premier registre conservé date en effet de 1261. On recense alors pour la seule capitale du comté d'Empúries et pour la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, 32 minutiers, et pour le premier quart du XIV<sup>e</sup> siècle pas moins de 138 registres incluant les registres datant de 1300 et ceux des années 1325-26. À titre de comparaison, on notera que la ville de Gérone ne conserve pas de registres notariaux avant la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle ; ceux-ci n'apparaissent en effet qu'à partir des années 1311, et enfin pour Barcelone seulement vers les années 1360. En comparant son volume à celui des notaires conservés pour le même période à Perpignan, Montpellier, Valence, Puigcerdà, et à un degré moindre à Gérone, on s'aperçoit que l'importance de ce fonds documentaire a été très largement sous-estimée. Les archives notariales de Castelló d'Empúries peuvent être encore complétées par les registres des notaires de la ville voisine de Peralada, qui, même si elles sont moins fournies que les précédentes, offrent elles aussi des centaines de milliers d'actes.

## B / La production du document notarial géronais :

Les premières tâches réalisées dans les années 1970-80 sur les archives notariales ont été un travail de recensement, mais depuis quelques années plusieurs études ont été menées sur le notariat à proprement parler. L'attention s'est d'abord et surtout portée sur le notariat de Gérone avec les travaux réalisés à partir de la fin des années 1970 et les années 1980, sur la production de l'acte notarial, dans une approche diplomatique. La recherche historique s'est également penchée sur les conflits qui ont existé entre le notariat public royal et le notariat épiscopal, question bien étudiée par Maria Teresa Ferrer Mallol, Josep Maria Pons Guri, ainsi que Christian Guilleré. Dans une approche diplomatique, doivent être signalées encore deux études de Maria Josefa Arnall Joan et Josep Maria Pons Guri. Sans lien direct avec le notariat de Gérone et sa région, la floraison d'études publiée notamment dans les deux premiers congrès d'histoire du notariat catalan n'en apporte pas moins de précieuses indications pour comprendre l'apparition la pratique notariale en général.

Toujours au niveau local, quelques enquêtes ont été menées sur les praticiens, les notaires mêmes, ou sur des études notariales plus modestes, telle celle de Miquel Pujol Canelles sur le notaire Bofill. Joan Matas, ancien directeur des archives de Gérone, s'est penché sur les aspects de la propriété et de la gestion des études. Maria Josefa Arnall Juan s'est intéressé aux formulaires. Quant à Christian Guilleré et Enric Mirambell Belloc<sup>5</sup>, ils ont affiné notre connaissance des notaires géronais, tandis que Frédéric Bayet et Xavier Soldevila ont permis de mieux faire connaître ceux de Torroella de Montgrí. Dans l'ensemble, les travaux de diplomatique notariale ou ceux permettant d'évaluer la production notariale sont assez rares au niveau local. Il serait bon dans ce cadre de tenter de caractériser cette documentation notariale et d'envisager la production sur la base d'une étude exhaustive des fonds.

Le premiers registres conservés à Gérone sont des minutiers caractérisés par une concision des documents, dans lesquels les abréviations et les *et cetera* sont nombreux, souvent limités aux variables de chaque type d'actes et les clauses particulières sont peu développées. Les ventes de draps à crédit ou les actes de crédit peuvent par exemple se résumer à moins de trois lignes, la dernière étant souvent occupée par le nom des témoins. La distinction entre *manuals* et *protocols* n'apparaît pas en fait avant le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. C'est d'ailleurs à cette époque que le calendrier julien avec kalendes, ides et nones, est définitivement abandonné.

Grâce à de récents travaux, on peut mesurer la capacité de production du notariat géronais, tout comme la qualité et la diversité des actes émis. C'est ainsi qu'une étude quasi-exhaustive du notariat géronais datant des années 1320-1340, a permis de mettre à jour plus d'une trentaine de milliers d'actes instrumentés par une quinzaine de notaires. Pourtant les notaires substitués de la famille Tayala, qui a reçu en emphytéose du roi le notariat géronais, ne sont guère nombreux. On en compte environ une dizaine instrumentant entre 1310 et la peste noire. Sur la base d'environ 250 jours d'activité, un dépouillement systématique fait apparaître un relatif équilibre entre le total des actes émis par chacune des études géronaises. Pour parvenir à une évaluation à peu près équilibrée, le nombre de jours d'activité que fournissent les dates extrêmes de chaque registre, sans distinction entre jours ouvrables et jours fériés ont été retenus. Pour être au plus près de l'activité réelle des notaires géronais, on a estimé que le nombre de jours fériés représentait le tiers de l'année, soit environ 243 jours d'activité par an. Sachant que la majeure partie des registres, à deux exceptions près, sont des minutiers, qui enregistrent donc la totalité des actes, on peut estimer que sur la base de 23.366 actes enregistrés, qui portent sur 3428 jours ouvrables, un notaire géronais enregistre en moyenne autour de 8 actes par jour. C'est ainsi qu'au total, la dizaine de notaires actifs dans l'étude de Bernat Tayalà au cours de la décennie étudiée a pu enregistrer environ 17.500 actes par an, soit 175.000 pour la décennie. Les 23.366 actes conservés représenteraient donc 14,60 % de la production estimée de la décennie, avec des différences notables selon les années. La moyenne annuelle de documents conservés est alors de 2300 environ. La moitié de la décennie, cette moyenne est dépassée, pendant l'autre lustre, le taux de conservation varie environ du tiers à la moitié (par rapport à la période précédente). Les enregistrements annuels conservés présentent des différences qui vont de un à trois. Ainsi, pour les années 1333 et 1338 conserve-t-on environ un millier d'actes, tandis qu'en 1339 on dépasse les trois mille. Au total, deux années conservent moins de 1000 actes, quatre plus de 2000 et deux plus de 3000 actes.

Il faut retenir de cette approche statistique que la production notariale est particulièrement abondante, en dépit du fait que le nombre des notaires publics géronais est assez faible par rapport aux villes italiennes ou même provençales. Cette situation tient en définitive à la structure même de ce notariat. À la différence d'Arles par exemple, les notaires ne sont pas dispersés dans la cité, mais regroupés dans l'espace

au sein d'une seule étude, située en son centre de gravité politique. À Gérone la clientèle est en outre en majorité rurale : les jours de marchés (le samedi) et de foires (autour de la Sant Narcis), sont des moments de forte consommation notariale pendant lesquels les moyennes observées sont largement dépassées. Si le facteur seigneurial joue un rôle important, les clientèles personnelles de chacun des substituts sont aussi à prendre en compte. De fait, la plupart des notaires connus sont aussi originaires des campagnes environnantes. Deux exemples suffisent à l'illustrer le poids de leur clientèle rurale : Ramon Viader est originaire de Mollet, et Arnau Desmas de La Pera, or à près de 75 % les paysans des paroisses voisines de leur lieu d'origine font massivement enregistrer des actes dans leurs études.

Pour résumer, nous croyons qu'il faut insister sur le caractère intensif de la production notariale à Gérone et dans ses environs : près de 175.000 actes par décennie avant la peste noire, nonobstant l'activité du notariat épiscopal, et celle des études des paroisses les plus importantes dans un rayon d'une quinzaine de kilomètres autour de la cité, Llagostera, Cassà de la Selva, La Bisbal, pour les principales. Ces données significatives justifient largement l'expression de « surconsommation notariale » employée pour qualifier la production notariale à son zénith, c'est-à-dire dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.

Au final, les fonds des notaires du XIV<sup>e</sup> siècle regroupés à Gérone, en dépit des pertes considérables subies, conservent au bas mot plus d'un million et demi d'actes. Dans cet océan de documents notariés, quelle typologie peut-on donc établir ?

### C/ Typologie des actes notariés :

Les registres notariaux ne présentent pas tous la même forme. Cependant, il faut clairement différencier les types de registres du contenu même de ces derniers. Comme cela a été vu précédemment, la production notariale est très variée et la réalisation d'un minutier entraîne l'écriture chronologiquement d'actes très différents. La rédaction doit être impérativement mise en relation avec le calendrier économique de la cité : aux jours courants s'opposent les jours du marché hebdomadaire (qui est le samedi à Gérone, aujourd'hui encore) et les jours de foires qui ont varié dans le temps. Ainsi les clientèles ne seront pas les mêmes selon ces rythmes économiques, seront aussi plus ou moins nombreuses et ne contracteront pas forcément les mêmes types d'actes ; leur géographie peut aussi évoluer en fonction de ces différents calendriers.

Aux minutiers, appelés *manuals*, les seuls conservés jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, à Gérone, Castelló d'Empúries ou Torroella de Montgrí, et qui sont parmi les mieux étudiés, s'ajoutent à partir de 1350 les *libri notularum*, qui ne sont en fait que des extensoires, n'intégrant qu'une partie, certes importante, des actes des minutiers. Mais les différentes études conservent d'autres types de registres. Parmi les premiers, on trouve les rentes constituées souvent enregistrées dans des registres de *cen-*

*sals et violaris* : les premiers registres apparaissent à Gérone dès la décennie 1340, et ne cessent de se développer dans la seconde moitié de ce siècle. Les livres de reconnaissances, appelés en Catalogne *capbreus*, ailleurs, aveux et reconnaissance, compoix ou encore terriers, sont aussi nombreux dans les archives, même si ce sont en général les institutions qui en sont à l'origine, notamment dans les années 1330 et qui les conservent. Il s'agit surtout d'institutions religieuses (abbayes, *pabordias* des chapitres de la Seu et de Sant Feliu, etc. ou des institutions seigneuriales). Des livres de créances sont nombreux à Castelló d'Empúries et à Peralada, avec souvent pour corollaires les livres d'*albarans* ou quittances. On y rencontre aussi des livres de clavares auxquels s'ajoutent parfois des registres de nature judiciaire, concernant certaines villes sous juridiction royale, comme Sant Feliu de Guíxols. Dans des cas plus exceptionnels, des archives seigneuriales apparaissent dans certains fonds comme ceux de Peralada ou Castelló d'Empúries. Cette situation archivistique tient au fait que les notaires publics de ces lieux servent comme notaire du consulat local ou sont au service d'administrations seigneuriales<sup>6</sup>.

À cette richesse des sources locales, s'ajoute également la conservation de documents très rares, comme par exemple les livres particuliers de drapiers qui datent des années 1290 et 1300. Ces registres, complétés par les autres minutiers de cette époque, sont alors particulièrement précieux pour saisir l'étendue des échanges internationaux. Les inventaires *post mortem*, rares pour le XIV<sup>e</sup> siècle sont plus présents dans la documentation notariale du XV<sup>e</sup> siècle et, à partir de cette époque, sont parfois regroupés par les notaires dans des registres spéciaux.

À travers cette première partie, il a paru nécessaire de souligner la diversité et la richesse exceptionnelle des sources notariales conservées aux Archives historiques de Gérone. En comparant ces fonds avec d'autres conservés en Méditerranée occidentale, leur importance au niveau européen, encore trop souvent négligée, s'est fait jour. Une présentation des acquis nés d'une recherche relativement récente, ainsi que les nombreuses pistes et thèmes de recherches potentielles, peuvent être maintenant présentées. Or, comme l'a souligné Robert-Henri Bautier, le notariat offre à l'envi des sujets d'études. Cette présentation ne peut donc être exhaustive. Elle se veut avant tout synthétique et doit rendre compte des dépouillements effectués sur plusieurs milliers de registres.

## **II- Principaux jalons historiographiques des fonds géronais :**

---

A/ Les premières études sur le notariat de Gérone et de sa région :

L'historiographie géronaise, de Julian de Chia à Lluís Batlle i Prats en passant par Josep Pella Forgas et Francesc Montsalvatge, qu'il s'agisse de juristes de formation ou d'ecclésiastiques, s'est appuyée sur de nombreux documents d'archives, mais

curieusement a négligé les archives notariales. Julian de Chia par exemple a beaucoup travaillé sur les fonds municipaux, mais n'a aucunement exploité la documentation notariale. Quant à Josep Pella Forgas, il fonde ses travaux sur la paysannerie empordanaise surtout à partir de la documentation de la chancellerie de la couronne d'Aragon. Il intègre toutefois à son enquête quelques documents de nature notariale, comme les *capbreus*, dont celui de Peratallada, aujourd'hui perdu. En revanche, à Perpignan, Barcelone, voire Montpellier les archives notariales ont intéressé relativement tôt les historiens. En Roussillon, ce sont souvent des cadres de l'administration qui font l'histoire locale (directeur d'archives diplômés de l'École nationale des chartes, sous-préfet à la retraite, conservateur de la bibliothèque municipale, avant que vers 1900 n'apparaissent les premiers universitaires). Ceux-ci s'intéressent surtout aux actes notariés pour illustrer leur ouvrage ou leurs études. À Gérone, il faut attendre les années 1960-70 pour voir apparaître les premiers travaux sur le notariat local. L'arrivée de l'archiviste Enric Mirambell Belloc y est pour beaucoup, ainsi que l'intérêt porté par l'historien Santiago Sobrequés Vidal à la petite noblesse de la région de l'Empordà dans le cadre de ses travaux sur la crise sociale et politique de la Catalogne au XV<sup>e</sup> siècle. Le premier, après avoir publié deux articles dans les *Anales del Instituto de Estudios Gerundenses*, n'a eu de cesse de souligner la richesse et la précocité de ces fonds notariaux afin d'attirer le regard des historiens.

Afin de concentrer au mieux les problématiques dans un cadre de rédaction limité, on s'intéressera en priorité aux apports du notariat à l'histoire urbaine, sous de multiples aspects, économiques, sociaux et urbanistiques, sans négliger l'intérêt récent porté à ces fonds dans une approche plus rurale, là encore de façon globale.

#### B/ Les principaux thèmes d'études :

Contrairement à Barcelone · Perpignan, ou encore Vic, les travaux sur le notariat géronais n'ont pas commencé par l'étude du grand commerce international, mais bien par une approche urbaine sur Gérone, Castelló d'Empúries, Torroella de Montgrí ou Sant Feliu de Guíxols, et par l'étude typologique en tant que telle des *manuals*. En ce sens le grand colloque de Saint-Jacques de Compostelle est aussi fondateur pour l'histoire du notariat géronais. Le thème portait sur le crédit - C. Guilleré et A. Pinto l'ont bien montré par la suite ; cette activité représente en effet au Moyen Âge une part essentielle du travail du notaire. L'essor du notariat est de fait largement lié au développement du crédit dans la société catalane, tout comme en Italie ou dans le Midi français, à la même époque. Ce n'est pas un hasard si le développement du notariat de Castelló d'Empúries et l'apparition de registres spéciaux date des années 1260-1280. On ne saisit qu'un peu plus tard ce phénomène à Gérone, dans les années 1320, mais à ce moment-là, il est déjà particulièrement bien ancré dans les pratiques notariales, et relève de cette « surconsommation » notariale évoquée plus haut.

## 1/ Le crédit :

Bien évidemment, le lien entre cette thématique et l'étude des communautés plus ou moins spécialisées, comme les juifs ou les Lombards, est bien illustré par la pratique notariale. Plus de la moitié, au moins jusque dans les années 1360, des actes rédigés dans les minutiers relèvent non seulement du crédit au sens large, mais surtout de l'activité essentielle des membres des communautés juives, comme cela a été montré pour Gérone, La Bisbal, Torroella de Montgrí, ou Castelló d'Empúries. La cartographie de l'activité créditrice de chacune de ces communautés recoupe clairement les divisions politiques du temps : comté d'Empúries, baronnie de Torroella, influence épiscopale autour de La Bisbal, plaine de Gérone relevant de l'influence de la cité. Forcément, l'intérêt pour l'histoire de la communauté juive a pu se nourrir de cette documentation. Christian Guilleré et Anthony Pinto, après lui, ont bien montré que parallèlement au crédit consenti par les juifs aux ruraux, le crédit chrétien se développe très rapidement dans le dernier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. C'est surtout l'essor de la vente à crédit qui a pu être observé. À la différence de la Flandre ou de l'Italie où la vente à crédit se développe à partir du XII<sup>e</sup> s., en Catalogne, la généralisation de cette forme d'achat se fait bien plus tardivement. L'étude des minutiers, rédigés par les notaires de Perpignan, Peralada, Castelló d'Empúries, a permis de voir qu'avant les années 1280, ce type de contrat reste encore peu répandu. À partir des années 1280, un usage plus fréquent de la vente à crédit est perceptible. Mais cette dernière concerne, encore et surtout, au niveau local, des denrées. Au cours de la décennie suivante, l'essor de l'artisanat aidant, et en particulier de la draperie, les ventes à crédit portant sur des produits finis explosent littéralement. Dans le plus ancien livre particulier conservé pour Castelló d'Empúries (1293-1301), rédigé par un notaire pour le compte d'un drapier castellanais et son associé, sur les 2031 actes relevés, 1884 portent sur la vente à crédit de draps, soit un plus de 90 % des contrats notifiés. Pour répondre à cette effervescence, des registres spéciaux sont donc établis par les notaires tel ce *Liber pannorum vocatus hic* (1297-1300) rassemblant d'innombrables ventes à crédit libellées par plusieurs drapiers et marchands de Peralada. En dépit des efforts effectués par les notaires pour rationaliser la rédaction de ces contrats, leur part ne cesse de croître dans les minutiers. En cela, la situation ici perçue est pour le moins similaire à celle définie à partir de la documentation notariale de Gérone. Une autre étude menée sur les minutiers des notaires de Torroella de Mongríf a également pu confirmer la même tendance.

Le siècle suivant voit la mise en place des rentes constituées, sous la forme des *cen-sals* et *violaris*, les rentes fameuses constituées. Les années 1340 sont des années clés dans la mesure où petit à petit les créanciers chrétiens, grâce à cette nouvelle forme de crédit, remplacent les juifs aussi bien auprès des autorités urbaines que des populations urbaines et rurales. L'intérêt porté aux clauses des *mutua*, obligations, renonciations, etc. est une piste fort riche, en particulier la notion d'*hostagium*, qui permet de donner à cette étude une dimension plus anthropologique.

## 2/ Le rôle des *aljamas* juives :

L'historiographie de la communauté juive de Gérone a été bien posée par la réunion des articles la concernant par le regretté David Romano<sup>7</sup>. Complétée par le colloque de 1988, l'arrière-plan de cette histoire a été posé. Mais généralement ces études s'appuient sur une documentation qui n'est pas notariale : les documents de la chancellerie royale, ceux du *Real Patrimonio*, les archives religieuses constituées de celles du diocèse et de la cathédrale. Santiago Sobrequés Vidal, qui a consacré de nombreuses études aux principales familles juives de la cité, n'a que très peu et très rarement utilisé la documentation notariale géronaise pour ce faire. Quand on sait ce que le crédit représente dans la production notariale, on comprend mieux l'importance que certains types de prêteurs ont pu avoir dans les relations entre la cité et ses campagnes. C'est ainsi que sur plus de 30.000 actes conservés entre 1320 et 1340, le crédit au sens large représente environ les trois quarts des actes et le crédit juif *stricto sensu*, c'est-à-dire les nouveaux prêts, environ 16 %. En revanche si l'on prend en compte les actes de règlements au sens large du crédit dispensé par les juifs, on atteint près de 30 % de l'ensemble<sup>8</sup>. Un acte sur trois provient donc de l'activité créancière de la communauté juive de Gérone. Les études consacrées à la suite de Richard W. Emery au crédit juif ont souvent négligé le rôle plus global du crédit, sous toutes ses formes. Il n'en demeure pas moins un objet d'étude assez largement répandu dans l'ensemble du diocèse grâce à la richesse des fonds notariaux. Plusieurs *aljamas* ou communautés juives ont fait l'objet d'une attention particulière. La plupart des communautés juives du diocèse de Besalú ou celles du diocèse de Gérone avec Bàscara, en passant par Torroella de Montgrí, Gérone, Castelló d'Empúries, La Bisbal, ont donné lieu à plusieurs monographies ou articles depuis deux lustres. Mais depuis quelques années, les études juives se sont davantage orientées vers la question des *convertos* à la suite du colloque de Perpignan en 1996 et des différentes rencontres qui se sont tenues entre Carcassonne et Gérone<sup>9</sup>. Les travaux de Miquel Pujol Canelles, d'Anthony Pinto, Xavier Soldevila et de Silvia Planas Marcé s'appuient très largement sur la documentation notariale pour développer dans des directions très variées cette nouvelle enquête. Aux études familiales, comme celle de Silvia Planas Marcé, consacrée au lignage des Falcó, déjà bien connu grâce aux études de Santiago Sobrequés Vidal, s'ajoutent pour les diocèses d'Elne et de Gérone, celles d'Anthony Pinto consacrée non seulement à leur reconversion dans l'activité textile, mais au rôle, jusqu'ici inédit, qu'ils ont joué dans le commerce des bestiaux. On mesure là les liens étroits qui unissent les nouveaux convertis aux populations rurales de longue date. L'endettement rural est aussi un thème d'étude récent qui a bien pris en compte les réalités socio-économiques du monde rural catalan.

## 3/ L'histoire des campagnes géronaises :

Longtemps la servitude rurale a été le thème d'étude majeur de l'historiographie locale. Ce n'est que ces dernières années que l'on a commencé à aborder de façon plus globale la situation de la paysannerie catalane grâce précisément à la source notariée.

La documentation notariale afférente aux campagnes est très variée : elle va des aveux et reconnaissances, nommé ici *capbreus*, à la documentation concernant le statut des paysans, en passant par le commerce des surplus agricoles, des bestiaux ou encore des plantes industrielles, les actes de vente des biens ruraux, et tout ce qui a trait à la famille paysanne (contrats de mariage, testaments, inventaires après décès, etc.). La source fondamentale que représentent les *capbreus* désignés ailleurs par terriers, ou encore extentes, est tout à fait essentielle pour la reconstruction non seulement des paysages ruraux, mais aussi des seigneuries, des redevances et des statuts paysans. Une attention particulière a été portée aux *capbreus*, livres de reconnaissances, par l'Institut Vicens Vives et on ne compte plus les travaux sur cette thématique réalisés par des étudiants des Universités catalanes et par les historiens locaux. Sur la rédaction des *capbreus* ainsi que leur apparition chronologique, l'essentiel a été dit et les notaires locaux, voire ceux de Gérone, se déplacent volontiers dans les campagnes pour les réaliser. À ce titre, les origines rurales des notaires géronais ont permis d'améliorer la compréhension des relations villes-campagnes. Le travail d'Arnau Desmas lors la rédaction du *capbreu* de Vilobí d'Onyar, un des premiers à avoir été étudié, est tout à fait exemplaire.

Si la question *remençà* et celle concomitante des *mals usos* sont toujours à l'ordre du jour, et cela est tout à fait légitime dans la mesure où certains fonds n'ont pas encore livré tous leurs secrets, comme la *Pia Almoïna* de Gérone, toute une série d'éléments ont été apportés ces vingt dernières années en recourant aux notaires. Le notariat permet en effet de mieux cerner la question du mas et les différents contrats qui peuvent exister dans le marché de la terre. L'étude des contrats agraires, bien avancée aussi bien en Italie qu'en France du Sud, depuis les travaux de Germain Sicard, permet de mieux préciser les étapes qui mènent au métayage, à travers les différents types de contrats *ad laborationem*, dont la souplesse n'a d'égal au XIV<sup>e</sup> siècle que leur modernité. Dans le cadre de l'Institut Jaume Vicens Vives, laboratoire de recherche de l'université de Gérone, toute une série d'études consacrées aux recherches agraires trans-périodes sont arrivées à maturité sous la houlette de Rosa Congost et Luis To Figueras. Une première synthèse de qualité des travaux menés ces dernières années a été réalisée sous la direction de Rosa Congost. C'est ainsi que peu à peu s'éclaire notre connaissance des campagnes du Baix Empordà, autour de Torroella de Montgrí, des Gavarres, mais aussi du Alt Empordà, avec la région de Figueras.

De manière assez surprenante, la question de l'élevage, en dehors du cadre du mas et des contrats de *masoveria*, a moins retenue l'attention des chercheurs. Pourtant les travaux de Frédéric Bayet et de Xavier Soldevila, consacrés à l'élevage ovin dans le massif du Mongrí, ont montré à l'instar d'Emmanuel Leroy Ladurie, que les troupeaux y sont menés en hivernage. D'autres travaux ont malgré tout abordé cette question. Une attention particulière a été portée aux caractéristiques et à l'évolution de l'élevage des équidés dans les campagnes géronaises et dans la région de Castelló d'Empúries. Anthony Pinto a pu de ce fait souligner la « démocratisation » de l'usage des

chevaux et des mules dans le diocèse de Gérone. Christian Guilleré a surtout mis en avant le type de contrats utilisés, à mi-croît, utilisé sous la forme du contrat de gasaille dans les campagnes de la France du Sud, à la fois pour l'engraissement des troupeaux en vue de la production de la viande de boucherie, mais aussi pour le transport : les muletiers réussissant ainsi à se procurer des animaux de bât en partageant avec un capitaliste les risques du métier. Un grand commerce international, plus large encore que celui que Yves Renouard avait mis en évidence pour les chevaux voici plusieurs décennies<sup>10</sup>, a pu être étudié par Anthony Pinto entre les campagnes de Castelló d'Empúries et le Massif central et ses régions limitrophes (Velay, Cantal, Rouergue, Haute-Marche, Puy-de-Dôme, Bourbonnais), le Languedoc et les Pyrénées occidentales (Béarn). Dans ce grand commerce, on peut souligner le rôle joué par les *conversos* à partir du XV<sup>e</sup> siècle comme maquignons, rôle jusque là méconnu.

Sur les stratégies économiques délibérément choisies par les paysans ou par les propriétaires fonciers urbains, comme les Bell-lloc, bien étudiés par Josep Fernandez Trabal, la moisson issue du notariat a été aussi très prolifique, notamment en ce qui concerne les cultures spéculatives. Si la production de safran avait bien été mise en évidence par les travaux de Claude Carrère voici près de quarante ans, Christian Guilleré a montré que la culture des plantes tinctoriales industrielles dans les campagnes du diocèse de Gérone s'est développée à partir de la peste noire. Anthony Pinto a poursuivi cette étude dans les territoires situés au nord du diocèse de Gérone et dans le diocèse d'Elne : il a pu montrer les différents cycles de l'importation du pastel languedocien du XIII<sup>e</sup> siècle à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, ainsi que le développement d'une production locale non négligeable. En outre, la documentation particulière du notariat de Castelló d'Empúries a permis l'étude du registre privé du marchand-teinturier toscan, de Montepulciano installé à Castelló dans les années 1330, après avoir travaillé à Montpellier, Narbonne et Perpignan. Les campagnes géronaises vont donc profiter de cette plante industrielle pour approvisionner les *paraires* de la cité qui leur achètent généralement la production sur pied. La mise en place d'une production non négligeable de garance, une autre plante tinctoriale, autour de Castelló d'Empúries a pu également être observée<sup>11</sup>.

À travers les archives notariales, c'est l'image d'une paysannerie dynamique qui sait investir au moment opportun dans des productions agricoles capables de leur apporter un complément de revenus plus que confortable qui ressort. Les stratégies mises en place par les propriétaires fonciers de la cité ont été bien perçues par Christian Guilleré pour l'ensemble du patriciat urbain et par Josep Fernandez Trabal pour la famille des Bell-lloc. Les propriétaires savent abandonner à certains moments la mise en valeur directe de leurs terres avec des ouvriers agricoles payés souvent à l'année, pour des formes de faire valoir indirect, qui du fait de l'augmentation des salaires, sont beaucoup plus rentables. Ces cycles sont clairement mis en valeur et montrent une adaptation rapide des principaux acteurs économiques au cours de périodes considérées de façon globale comme des moments de « crise ».

## 4/ Commerce régional et international :

Au total, l'approche des sociétés rurales, dont les liens avec les villes proches sont fortement établis, a bénéficié de la documentation notariale et ces vingt dernières années ont apporté une riche moisson, pour filer la métaphore, de données, à la fois économiques, mais aussi environnementales et sociales. Cette agriculture riche a permis d'approvisionner les grands centres urbains et même d'exporter en Méditerranée certains de ces surplus. L'étude du commerce de ces contrées est loin d'avoir fait l'objet d'études aussi poussées, exhaustives parfois, qu'à Barcelone. Montrer que l'histoire économique de la Catalogne ne se résumait pas à celle de Barcelone a été une des problématiques mise en œuvre par Christian Guilleré pour Gérone et Anthony Pinto pour Castelló d'Empúries, sans compter les travaux de Mario Zucchitello sur Tossa.

Les conditions générales, liées notamment à la défense des côtes et à la course, ont été mises en évidence par les travaux d'Anthony Pinto ou encore, mais sur la base d'autres types de documents, ceux de la chancellerie de la Couronne d'Aragon, par Maria Teresa Ferrer Mallol. Les types d'embarcations ont pu être présentés à partir un certain nombre d'études, dont la première est celle de Christian Guilleré, montrant parallèlement à celles de Barcelone, l'expansion des géronais dans le premier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle sur l'ensemble du littoral levantin. Il a été suivi par Mario Zucchitello qui s'est attaché grâce à plusieurs études à décrire l'activité de la marine de Tossa à partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, en direction de Barcelone et de Valence. Ces enquêtes s'appuient sur des sources variées avec notamment les fameux *albarans* de la *batllia general*, dont les copies se trouvent pour les années 1358-1360 conservés dans les fonds notariaux, dans la mesure où les notaires locaux enregistrent aussi bien les traites accordées par le *batlle general* que les quittances d'exportation. Cette situation vaut autant pour Sant Feliu de Guíxols, que pour Torroella de Montgrí. Le trafic hautier et l'armement à Sant Feliu de Guíxols ont été récemment étudiés par Christian Guilleré et Anthony Pinto pour la période qui va de 1340 à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. L'analyse des *albarans* complétée par l'étude des contrats de nolis permet donc de mesurer la circulation en Méditerranée occidentale. Dans une période comprise entre 1347 et 1358, les *albarans* de Sant Feliu de Guíxols déclinent les destinations des navires dans le golfe du Lion. Les conséquences de la peste sont mesurables. Sur 28 rotations relevées en 1347, la majeure partie se dirigent au nord du cap de Creus, un quart vers Barcelone et moins de 10% vers les îles baléares. En 1350, le trafic est inférieur d'un quart à celui de 1347. Il retrouve et dépasse son niveau d'avant peste dès 1351 avec 46 rotations, dont plus des deux tiers se dirigent vers Barcelone, le reste vers le Roussillon et le Languedoc, et beaucoup moins vers les Baléares et Valence. Le maximum de la décennie se situe en 1357 avec 61 rotations qui se partagent pratiquement par moitié entre Barcelone et Valence. La volatilité des marchés est plus liée aux conditions politiques qu'économiques. Quant à l'origine de la flotte relevée, celle de la Costa Brava représente 57 %, avec surtout la marine guixollenne, suivie de loin avec 15% par les marines des ports roussillonnais et languedo-

ciens (Collioure d'une part, Agde, Narbonne et Sérignan de l'autre) et 17 % par les embarcations dont les ports d'attache s'échelonnent entre Barcelone à Tortosa. Le reste est partagé entre Palma de Majorque et Minorque qui assurent 24 rotations contre 14 pour le littoral valencien avec principalement Valence et Peñíscola.

Le trafic maritime porte selon les périodes sur les produits alimentaires ou sur des matières premières très variées<sup>12</sup>. Les céréales constituent bien entendu une part substantielle des échanges locaux. Quant aux exportations de vin, on peut les observer relativement tôt. Dès les années 1260, depuis la région du cap de Creus, peuvent être repérées les premières exportations de vin de Banyuls, alors dépendant du comté d'Empúries. Le commerce du vin languedocien est de même une réalité de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Le complément alimentaire essentiel pour le Moyen Âge reste pour les jours maigres le poisson : un port comme celui de Tossa n'a pas seulement une fonction commerciale. Il peut être considéré comme un port de pêche, où le poisson est conditionné, le plus souvent salé et exporté, ce qui représente une valeur ajoutée non négligeable<sup>13</sup>.

Le trafic des matières premières a aussi stimulé les échanges maritimes. Le commerce du bois et du charbon de bois pour l'approvisionnement des grandes cités, comme Barcelone, est aussi une des caractéristiques du commerce de Tossa. Du fait de l'essor des industries à partir du dernier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle, telles que la draperie ou la tannerie-mégisserie, les échanges portant sur les matières premières se sont considérablement développés. Une plante sauvage, à forte teneur tanique, la corroyère ou *coriaria myrtifolia*, utilisée notamment dans les secteurs de la tannerie, voire dans celui de la teinturerie, fait l'objet d'une circulation massive<sup>14</sup>. Pour le comté d'Empúries par exemple, Majorque constitue une plaque tournante incontournable pour son approvisionnement en laine barbaresque, en garance ou encore en cuirs. Ce trafic soutenu a largement contribué à stimuler la croissance commerciale des villes comme Peralada ou encore Castelló d'Empúries<sup>15</sup>. Les plantes tinctoriales comme le pastel dont le commerce devient fructueux à partir du développement de l'artisanat textile en Catalogne, et ce beaucoup plus tôt qu'on l'a affirmé, font également l'objet d'un important trafic. Le commerce des plantes tinctoriales arrivant de Toscane, de Lombardie et du Languedoc a bien été étudié par Anthony Pinto et Christian Guilleré.

Au commerce des denrées et des matières premières qui font les beaux jours des marines locales, il convient d'ajouter celui des draps. Là encore le notariat est d'un recours essentiel pour la connaissance de ce commerce, dont les marchés sont encore plus lointains que ceux de l'alimentaire. Ce thème a longtemps été l'apanage de l'historiographie barcelonaise à la suite des travaux de Claude Carrère et d'Henri Bresc. Chacun profitant de son miroir : les notaires barcelonais pour la première, ceux de la Sicile, et particulièrement de Palerme, pour le second. Les travaux plus récents de Christian Guilleré et d'Anthony Pinto ont aussi beaucoup insisté sur le développement de la draperie catalane, surtout de celle du diocèse de Gérone, et ont montré

que les exportations vers la Méditerranée ont lieu beaucoup plus tôt qu'on ne le supposait. Cette production, aussi bien à Gérone qu'à Castelló d'Empúries et dans leurs campagnes, s'intensifie dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, se spécialise dans la production de plantes tinctoriales après la peste et donne naissance au développement d'un commerce international. Le notariat prend en compte cette évolution à partir des années 1360 à travers les très nombreuses commandes commerciales des producteurs de draps. En outre, ce commerce connaît une expansion très forte jusqu'à la veille de la Guerre Civile catalane (1462-1472).

Depuis une vingtaine d'années au moins, les historiens ont aussi approfondi le rôle des foires et des marchés dans le développement économique. Christian Guilleré et Anthony Pinto ont bien montré aussi les conditions du développement des foires locales et leur reconversion à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle de foires aux draps en foires au bétail. Il est nécessaire aussi de rappeler les conditions géographiques qui permettent le développement de la vie économique. Bordé par un long littoral parsemé de petits ports, de cales, de plages susceptibles d'offrir des embarcadères, constituant autant de points d'escales, le diocèse de Gérone, s'il a vu fleurir les études sur les activités maritimes, et en particulier le trafic de cabotage, n'a en revanche pas vu d'étude particulière sur l'exploitations des ressources halieutiques ou encore la pêche du corail. Pour l'heure c'est à partir de la documentation barcelonaise que l'on connaît surtout l'implication des Empordanais dans la collecte du corail réalisé notamment en Sardaigne. Or des informations sur la collecte effectuée sur les côtes se trouvent dans différentes séries de notaire. Même chose sur la pêche, il n'est pas rare en effet de relever des informations sur cette activité et de voir apparaître ceux qui s'y adonnent avec notamment des pêcheurs occupant un double emploi. Les types de filets, d'embarcations, tout comme le commerce de certaines catégories de poissons, peuvent de même être appréhendés à travers les minutiers. Enfin, les différents travaux réalisés sur les salines et le commerce du sel n'ont pas pris en compte la documentation notariale conservée à Gérone<sup>16</sup>. Pourtant les activités de plusieurs salines peuvent être saisies à travers celle-ci.

Deux autres thèmes ont été développés dans les thèses récentes : celui des groupes de métiers et de leur développement, en particulier dans le secteur textile les *paraires*, d'une part, et l'étude de la conjoncture, dont on parlera plus bas. Il n'en demeure pas moins que cette croissance a eu pour conséquence le développement du tissu urbain. Celui-ci peut être en effet mesuré à Gérone et de nombreux lieux-dits peuvent être relevés notamment dans les actes notariés consacrés à l'immobilier. Les formes et les conditions du développement urbain ainsi établies, il a été possible d'en faire une analyse précise grâce à d'autres fonds, dont l'origine est notariale, fonds le plus souvent d'origine ecclésiastique : *Pia almoina* de la *Seu, pabor-dies* du chapitre cathédral ou de la collégiale de Sant Felu. Ces institutions font en effet réaliser par les notaires de la ville les *capbreus* urbains qui fixent la propriété utile des emphytéotes de la cité. Entrons donc dans la ville grâce au notariat urbain.

#### 4. Urbanisme, infrastructures urbaines et floraison artistique :

Il faut donc accueillir, former, faire travailler et loger une population qui compte à Gérone, à la veille de la peste, un peu plus de 10.000 âmes. Comment la croissance urbaine peut-elle être mesurée dans la documentation notariale ? À côté des données purement démographiques, l'extension du tissu urbain peut être étudiée grâce à toute une série d'actes. De véritables lotisseurs rédigent auprès des notaires des contrats qui proposent aux nouveaux venus des terrains à bâtir sous la forme d'emphytéoses *ad construendos domos*. Ce type de contrat, relativement ancien, est assez largement répandu dans toutes les villes de la Méditerranée occidentale, comme en témoigne aussi bien les archives italiennes que celles de la France du Sud et de la Catalogne. Il est bien évident que ces nouveaux lotissements apparaissent aussi dans la toponymie lors des transactions immobilières (ventes, locations), dans les *capbreus*, qui permettent *in fine* d'établir une géographie de la croissance urbaine dont la cité de Gérone peut s'enorgueillir. Mais ce genre de document est conservé de manière relativement éparse dans les archives notariales. Les propriétaires du sol sont en effet le plus souvent les institutions religieuses, c'est d'ailleurs dans leurs propres fonds que l'on peut trouver de façon plus concentrée l'ensemble de cette documentation sous la forme de documents grossoyés par les notaires eux-mêmes. Aussi bien le chapitre de Gérone, que la manse épiscopale ou encore la *Pia Almoïna* conservent encore aujourd'hui l'ensemble de ces fonds. Quelques individualités ont pu être saisies, qui profitent des largesses de la royauté pour obtenir en franc alleu leurs terrains et les lotir selon les formes ci-dessus étudiées. De fait, on peut mettre en valeur certains profils de spéculateurs fonciers qui ont profité de la forte croissance démographique de Gérone dans les années 1340<sup>17</sup>. Au-delà, le marché de l'immobilier peut être abordé avec une certaine précision, quartier par quartier, voire type de maison par type de maison, et une conjoncture se fait jour à partir de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, dans ce cas plus favorable aux locataires ou aux emphytéotes. Bien entendu, d'autres sources, en particulier comptables, sont nécessaires pour affiner cette question de l'urbanisme et du chantier urbain. Sandrine Victor a très largement montré pour le XV<sup>e</sup> siècle combien ce chantier joue un rôle dans le développement de l'économie géronais, dans un siècle pourtant largement affecté par les calamités démographiques<sup>18</sup>. Le chantier de la *Seu*, mais aussi les autres constructions concernant les infrastructures de la cité, tels que les ponts essentiels pour une cité dont les quartiers se sont développés sur les deux rives de l'Onyar, les places ou l'hôtel de ville à l'extrême fin du XV<sup>e</sup> siècle ont dessiné un paysage urbain dont les grandes lignes subsistent encore et ne fait que renforcer l'intérêt qu'il y a à développer les études.

Un magnifique travail a été réalisé à la suite de Pere Freixas Camps, compagnon d'archives, il y a plus de trois décennies, qui dans un ouvrage majeur a mis en place les principaux jalons de la construction des principales infrastructures urbaines, tout en abordant l'histoire artistique de la cité, essentiellement fondée sur le matériel nota-

rial. Une série de monographie concernant des peintres, des sculpteurs ou encore des maîtres d'œuvre a pu encore approfondir ce travail fondateur. Les influences stylistiques, concernant le développement de l'art gothique en Catalogne, bien plus tardif dans le sud par rapport à son berceau initial, sont aussi bien étudiées et complétées grâce à la documentation notariale, à l'instar de celles de Joan Molina Figueras. Dans cette optique, Sandrine Victor a soutenu sa thèse, déjà éditée en catalan, qui porte sur le chantier urbain de la cité au XV<sup>e</sup> siècle, essentiellement fondée surtout sur les comptes de la *Seu* de Gérone, mais largement complétés par la documentation notariale (contrats de travail, étude prosopographique des artisans, etc.). Si Gérone et ses campagnes ont été l'objet d'études nombreuses, les riches fonds notariaux de Castelló d'Empúries ont aussi permis l'étude d'une floraison artistique, mise en valeur par Miquel Pujol Canelles.

Pour conclure sur cette deuxième partie consacrée aux apports majeurs du notariat, la multiplication des thèmes de recherche est le plus souvent liée à des monographies urbaines. Comme on l'a vu plus haut, ces vingt dernières années, plusieurs monographies urbaines, Gérone en premier lieu, Castelló d'Empúries, Torroella de Montgrí et Tossa, ont permis la mise en œuvre de cette riche documentation, parallèlement à des méthodologies propres à chaque type d'actes (crédit, commerce). Les travaux sur la société urbaine ont très largement été réalisés à partir des archives notariales de Gérone. De manière plus marginale, quelques informations du même accabit ont été recueillies pour Castelló d'Empúries, Tossa et Torroella de Mongríf, les trois villes les plus étudiées après Gérone. Or, d'autres villes proposent également diverses informations sur la vie médiévale.

### **III- Les horizons de recherche offerts par le notariat médiéval**

---

Le bilan ici dressé est loin de rendre compte de la richesse de ces fonds et des sujets d'études susceptibles dans les années à venir de faire progresser notre connaissance de la société catalane, dans ses aspects urbains et ruraux, de l'économie de cette région importante de la couronne d'Aragon et de ses cycles, ainsi que du développement culturel concomitant à cette croissance. On voudrait dans le cadre de cette troisième partie évoquer une série de thèmes, autour des questions démographiques, de prosopographie politique, des niveaux de culture et des nombreuses pistes à explorer dans le domaine socio-économique. Certains thèmes présentent déjà un certain nombre d'études, d'autres sont en cours d'investigation.

A/ Les enquêtes déjà ouvertes :

1. Démographie, structures familiales et encadrement médical :

L'un des premiers apports du notariat géronais et de la région de Vic concerne l'approfondissement de la question démographique. Cette dernière est suffisamment

large pour englober aussi bien la conjoncture démographique, la structure des familles et la question de la santé et de la médecine. Cependant les sources notariales ne sont pas les seules à être mises en œuvre, elles sont complétées par d'autres documents de nature fiscale ou purement démographique, comme les registres d'enterrements de la *Seu* de Vic.

Le temps du testament n'a guère fait d'émules en Catalogne, à l'exception de ceux du Vic pour le XIII<sup>e</sup> siècle. Mais à Gérone, Sant-Feliu de Guíxols et aussi Castelló d'Empúries, ces documents complétés, notamment par les registres des *causas pias* de la *Seu* de Gérone, permettent une approche de la conjoncture démographique renouvelée. À ce titre, le travail de Christian Guilleré sur la peste de 1348 à Gérone a montré comment la source testamentaire peut être utilisée, aussi bien dans la typologie même des testaments, que pour l'évolution de l'épidémie. À l'issue de l'étude sur Vic, grâce à la comparaison entre la date du testament et celles de l'extrême onction et de l'enterrement, on mesure mieux le temps qui s'écoule entre les principales étapes de la vie des hommes du Moyen Âge. L'expression selon laquelle un testament est rédigé *in articulo mortis* a pu ainsi clairement être mesurée. Ainsi, dans 90% des cas, le testateur ou la testatrice meurent dans la semaine qui suit la rédaction du testament, et 75% dans les deux à trois jours qui suivent. En ce sens, le testament est un bon indicateur des mortalités. Christian Guilleré a pu poursuivre son enquête en étudiant les pestes du XIV<sup>e</sup> siècle aussi bien à Gérone qu'à Vic<sup>19</sup>.

Au-delà de l'aspect religieux, de la piété populaire, bien étudiés dans l'ensemble de la Méditerranée occidentale, le testament est aussi un marqueur démographique dans le sens où il permet notamment de déterminer avec assez de précision le coefficient familial à un moment donné<sup>20</sup>. La mise en œuvre de plus de 2000 testaments datant du XIV<sup>e</sup> siècle a permis de nuancer les conséquences des pestes sur les familles géronaises. D'autres documents de nature notariale, viennent compléter cette approche : ce sont les contrats d'apprentissage très nombreux dans la documentation et les *capitols matrimoniales*, peu étudiés, il faut le souligner, en Catalogne. À ce titre, les études méridionales réalisées sur Montpellier et le Gévaudan, sans compter les travaux d'Emmanuel Leroy Ladurie, peuvent servir de modèle pour cette approche démographique<sup>21</sup>.

Plus largement, à partir des registres notariaux, la population peut aussi être étudiée grâce au relevé exhaustif des témoins et contractants sur une période déterminée, notamment lorsque les séries sont multiples et régulières et l'on peut ainsi donner une estimation de la population active. Cette méthode qui ne peut s'appliquer à tous les fonds, doit être utilisée avec beaucoup de précaution et vaut surtout pour les foyers de peuplement importants comme ceux de Castelló d'Empúries, Peralada ou Sant Feliu de Guíxols. Il ne s'agit pas de recensements fiables, mais d'estimations. Dans le cas de Castelló d'Empúries, les travaux d'Anthony Pinto ont permis de revoir très nettement à la hausse sa population longtemps estimée à environ 2500 habi-

tants, et qui pourrait selon les simulations s'élever à environ 6500 habitants à l'apogée du Moyen Age, chiffre plus conforme à son statut de capitale comtale et plus en adéquation avec l'importance de son industrie textile.

La question de l'enfance, de la naissance à l'instruction, pourrait également bénéficier de la manne notariale. Les contrats d'allaitement des nourrissons se trouvent souvent dans les comptabilités des institutions hospitalières, mais ils ne rendent compte dans ce cas-là que de la petite enfance malheureuse, abandonnée aux guichets des hôpitaux, l'hôpital général à Barcelone ou l'*hospital nou* de Gérone. L'intérêt des contrats d'allaitement tient au fait qu'il s'agit d'une pratique nouvelle qui touche certains milieux, comme ont pu le montrer Josep Hernando à Barcelone, ou Christian Guilleré à Gérone. Les pratiques d'allaitement exogène qui concerne beaucoup plus les milieux aisés que les artisans explique notamment un coefficient familial plus élevé chez les patriciens, du coup l'usure de ces lignages y est beaucoup plus lente que dans les familles de migrants récents.

Enfin, le troisième volet de ce tryptique porte sur la médicalisation de ces sociétés. L'enquête peut être centrée autour du personnel de santé, mais aussi des structures hospitalière, que la documentation testamentaire permet de saisir avec une certaine précision. Une série d'études existent pour Gérone : elles portent sur l'encadrement médical, sur la pharmacie et le réseau hospitalier de la ville. La méthode est relativement bénédictine, elle implique un dépouillement exhaustif des registres, mais la récolte au bout du compte est assez satisfaisante. Ainsi le concept d'encadrement médical a-t-il pu être établi et conforté par les travaux de M. R. MacVaugh<sup>22</sup>. Avant la peste une sorte de médecine triomphante apparaît dans les grandes cités catalanes et valenciennes : à ce titre Gérone ne déroge pas. Les Sarriera, famille de médecins récemment étudiée et dont les résultats de l'enquête ont été publiés dans les Mélanges dédiés à Carmen Batlle Gallart, peuvent être considérés comme emblématique de cette profession, à la fois au service de la ville comme médecins et comme *jurats* mais aussi à celui de la royauté. Ce milieu médical est largement complété par les activités complémentaires de l'herboristerie et de la pharmacie, qu'un grand nombre d'études, telle que l'inventaire après décès de l'apothicaire Guillem de Coll, publié par Lluís Batlle Prats, permet de mieux cerner.

Quant au réseau hospitalier, il a pu être étudié à partir de la documentation notariale au sens large, constituée par le fonds de l'*hospital nou* de Gérone, mais aussi celui de la *Pia Almoïna* de Gérone, dont les dizaines de milliers de parchemins ne sont rien d'autres que des expéditions réalisées par les différents notaires publics de la ville. Là encore, une attention toute particulière aux legs pieux anotés dans les nombreux testaments du XIV<sup>e</sup> siècle permet la reconstruction de ce réseau d'assistance en ville et dans les campagnes. Les contrats d'engagements des médecins à l'année par les différentes institutions jalonnent la médicalisation accrue des institutions hospitalières à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, parfois même plus tôt. A l'instar d'Ernest Wickershei-

mer en France, on peut souhaiter que R. M. MacVaugh puisse publier à partir de relevés minutieux dans les nombreux fonds de la couronne d'Aragon un dictionnaire des professions médicales catalanes.

Finalement de cette approche démographique générale, il ressort que la croissance des principales villes résiste jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle et se nourrit très largement des migrations locales et régionales de la population rurale. On attend beaucoup dans ce domaine des travaux menés par l'Université de Gérone sur la population de Sant Feliu de Guíxols au XIV<sup>e</sup> siècle.

## 2. Micro-histoire et prosopographie sociale en milieu urbain :

La micro-histoire des métiers du bâtiment s'est nourrie non seulement d'une documentation de nature comptable, dont les fameux comptes de la *Seu* -certaines quittances ne sont rien d'autre que des *albarans* passés devant les notaires de la ville-, mais aussi des nombreux documents de la vie familiale qui nécessitent l'intervention des notaires : *capitols matrimoniales* et niveaux de dots, testaments, inventaires après décès, divers contrats de locations, etc. Elle nous mène à une véritable prosopographie d'un groupe socio-professionnel modeste, mais cette méthode est aussi valable pour l'étude d'autres groupes sociaux, comme les élites géronaises par exemple. Les listes consulaires, mais surtout les alliances et les stratégies matrimoniales des élites géronaises ont bien été décrites grâce au notariat, même si parfois certains fonds lignagers, comme celui des Bell-lloc proposent l'avantage d'être plus accessibles. La quête à travers la source notariée est souvent longue, laborieuse, mais en fin de compte très profitable. Dans cette optique, les études sur l'esclavage ont fleuri ces dernières années et mériteraient une approche plus globale. La présence de ports favorables au commerce des esclaves, la relation régulière des ports catalans avec les deux marchés du commerce des esclaves en Méditerranée occidentale que sont Gênes et Palerme, expliquent que ce commerce se soit développé très rapidement en Catalogne. Xavier Soldevila Temporal s'est lui attaché à la question de l'esclavage dans la région de Torroella de Montgrí. D'autres informations sur cette question de l'esclavage peuvent être relevées dans les études des étudiants et des universitaires de l'Université de Savoie ou encore dans le travail de Josep Fernandez Trabal.

## B/ Perspectives de recherche :

### 1. Niveau de culture : enseignement, littérature :

L'éducation des plus jeunes qui se perçoit notamment à travers la présence et le recrutement d'enseignants et en particulier des maîtres de grammaire est une thématique qui mériterait d'être approfondie<sup>23</sup>. De même, la formation intellectuelle des futurs marchands, si bien étudiée à Barcelone, n'a qu'assez peu retenu l'attention pour les villes du diocèse de Gérone. À ces questions s'ajoutent encore celles concernant la mobilité des étudiants et le nombre des bacheliers et des licenciés présents dans les

différentes villes et bourgs du diocèse de Gérone. Là encore, le notariat permet d'évaluer le niveau d'instruction et même si les témoins ne signent pas les actes, c'est dans une certaine mesure le bon degré d'alphabétisation qui se perçoit à travers certains détails<sup>24</sup>. Par exemple, boutiquiers, marchands et autres patriciens, disposent parfois de leur propre livre de comptabilité ou livre de raison, ce qui vient faire concurrence à l'enregistrement des actes effectués par les notaires<sup>25</sup>. En outre, les livres rédigés par les notaires pour des particuliers disparaissent à partir du XV<sup>e</sup> siècle, signe sans doute d'une rédaction réalisée dans la sphère privée.

De manière plus générale, le notariat est un prisme permettant de percevoir les aspects culturels, voire de mieux comprendre les mœurs et définir les mentalités du temps (imaginaire, sexualité, divertissements, violence etc.)<sup>26</sup>. La piété populaire, l'anthroponymie, la culture populaire, les rythmes de la vie ouvrent le chemin vers une anthropologie historique. Des thèmes aussi divers que l'expression écrite (latin, catalan), que la place du mercenariat dans les sociétés locales ou encore l'appréhension et la connaissance de l'espace et du temps, sont également des thèmes qui jusqu'ici ont peu retenu l'attention, mais qui mériteraient d'être observés<sup>27</sup>.

L'accès à la littérature dans certains milieux est également perceptible à travers le notariat. Le travail de Miquel Pujol Canelles sur la poésie occitano-catalane est quelque peu pionnier et reste un travail pour l'heure isolé. Cette étude a été réalisée à partir des textes relevés sur la couverture des registres de notaires<sup>28</sup>. L'auteur a pu ainsi relever 29 pièces de poèmes rédigés en langue vernaculaire. L'étude des inventaires *post mortem* et de la vente d'ouvrage doit aussi permettre de saisir la diffusion des œuvres classiques, de la poésie, des romans et plus largement des ouvrages juridiques. Cette enquête viendrait ainsi compléter les nombreux travaux concernant l'apparition et le développement de l'imprimerie à Gérone, sujet qui renvoie aussi à la diffusion du savoir technique et des innovations.

2. De nombreuses thématiques à approfondir dans le domaine socio-économique : Ces dernières années les historiens s'intéressent de plus en plus aux savoirs techniques dans les domaines tels que la métallurgie, la draperie, la construction ou encore la tannerie-mégisserie<sup>29</sup>. Pendant longtemps ce sont les sources normatives qui ont logiquement eu la part belle, les archives notariales étant, il est vrai, bien moins prolixes à cet égard<sup>30</sup>. Malgré tout, il faut faire parler les sources notariales dans la mesure où elles permettent de jauger les savoirs « tacites », ceux qui n'ont pas été formalisés par écrits, et d'appréhender la diffusion des techniques<sup>31</sup>. La circulation des artisans drapiers, ou la présence de certaines infrastructures, de certains types de produits constituent ainsi autant de témoignages indirects qui permettent, au-delà de l'identification des types de production, de saisir la diffusion des techniques entre foyers industriels<sup>32</sup>. Le notariat propose ainsi quantité de termes techniques, où s'observent des variations linguistiques importantes, pouvant là encore traduire les échanges réalisés entre régions dans le domaine technologique. Certaines

innovations, voire des améliorations de procédés importés, se font conjointement jour. Enfin, c'est plus largement le niveau de développement atteint par les productions locales qui se dévoile. Grâce à la précocité de certains fonds notariaux castellonais, il est de même permis de saisir le passage de certaines activités artisanales vers une approche nettement industrielle<sup>33</sup>.

Si les connaissances sur l'artisanat textile ont largement progressé ces dernières années et si son poids économique a été affirmé, les lacunes sont importantes concernant d'autres productions, tels le secteur de la tannerie-mégisserie, la production du verre avec par exemple des fours à verre dans les Albères ou dans la région de Sant Feliu de Guíxols<sup>34</sup>. Il reste encore beaucoup à faire sur le secteur de la transformation du fer : ferronnerie, fabrication de cloches, armes à « bouches », clouteries, etc. Mais aussi sur la construction navale très importante dans région de Sant Feliu de Guíxols et sur les chantiers également présents sur tout le littoral dans les port de la Costa Brava.

Un autre thème encore peu étudié est celui de l'exploitation faite au niveau local des ressources naturelles, bien plus importantes dans le diocèse de Gérone qu'il n'y paraît au premier abord<sup>35</sup>. Diverses informations peuvent être recensées sur l'activité des carrières, le transport des pierres, leur commerce, l'exportation de chapiteaux sculptés, etc. L'implantation de fours à chaux, d'ateliers de briquerie-tuilerie peut être étudiée dans les actes notariés, comme les achats de chaux, de briques et de tuiles, les concessions de terrain pour bâtir ces infrastructures, le prix de ces dernières. Dans le même ordre d'idées, la poterie bien installée dans certaines villes ne doit pas être non plus négligée. L'exploitation des ressources forestières reste aussi un sujet qui mériterait une attention particulière à cause de l'importance de la construction de navires sur le littoral, des exportations de charbon de bois, du fait de la présence de fours à pain, à verre, à chaux ou encore de l'importance de la construction dans les villes. À ces multiples utilisations, s'ajoute encore la fabrication des hanaps et d'autres « vaisselles en bois ». L'eau propose aussi un vaste champ d'enquête : irrigation, assèchements des marais ou entretien de certains marais pour la pêche, aménagements hydrauliques, développement de la riziculture, approvisionnement des populations locales, thermalisme, flottage ou encore utilisation des matériaux des rivières, des végétaux présents dans et aux abords des rivières, entre autres thèmes.

Quant à l'artisanat, les aspects les plus divers portant sur la mobilité sociale, la sociabilité, la spiritualité, voire les aspirations politiques des artisans ont été traités souvent de manière sommaire. Par chance, et pour n'évoquer que les actes notariés, ceux-ci mentionnent le nom des contractants, leurs professions, leurs origines, parfois même la rue ou la paroisse où ceux-ci résidaient, le prénom de leur épouse et dans quelques cas sa filiation, ainsi que les noms de leurs descendants. Les inventaires *post mortem* fourmillent également d'informations sur le patrimoine des artisans, leurs activités et bien entendu sur leur famille. Ils permettent du coup de mieux appréhender les pro-

motions sociales, professionnelles, les alliances matrimoniales et les formes et les niveaux de fortune<sup>36</sup>. Précisons par exemple que des livres concernant des particuliers (artisans, marchands) sont également très intéressants. On peut aller encore plus loin que cette seule approche et espérer pouvoir dégager les mentalités et les comportements des différentes catégories sociales participant à cette activité.

Le quotidien des artisans et des marchands se dévoile conjointement à travers le notariat. Grâce à la richesse de cette documentation, on peut espérer définir le « vécu » quotidien des artisans drapiers. L'étude des salaires reste fondamentale en raison de la cohabitation de différents modes de production et par conséquent des types de rémunération. Cette analyse doit aussi permettre par exemple de mesurer les effets des différentes crises démographiques sur les salaires. Cette enquête ne pourra être complète que si l'on étudie les conditions de travail à proprement parler. Des interrogations subsistent sur la durée du temps travaillé, sur les jours chômés, sur le travail nocturne ; sur le travail des enfants et des valets, mais aussi les obligations socio-professionnelles des uns envers les autres ; sur les relations entre le maître et ses aides apparaissant également à travers les contrats d'embauche et d'apprentissage. Il paraît aussi nécessaire de définir concrètement la place de la femme dans l'artisanat. La présence d'une forte communauté juive dont une majorité se convertit au début du XV<sup>e</sup> siècle pose également certaines d'interrogations sur lesquelles il convient de s'attarder. Plus largement, les phénomènes conjugués du chômage et de la pauvreté, en dehors des périodes de crises, semblent bien plus difficiles à cerner, même si quelques indices laissent supposer la présence de travailleurs paupérisés<sup>37</sup>. Reste encore à percevoir la question des agitations sociales et du monde des travailleurs, même si celle-ci a été bien moindre en Catalogne, qu'en Italie, en France ou en Flandre<sup>38</sup>. En définitive, en sus des seuls aspects socio-économiques, il s'agira d'établir les comportements, les intérêts ou les doctrines, soit les mentalités des populations locales à travers le notariat<sup>39</sup>.

Il est également indispensable d'étudier la mobilité des hommes, de cette innombrable main-d'œuvre constituée par des artisans itinérants venus de toutes les Pyrénées, du Levant ibérique, parfois de l'Europe du Nord (Allemagne), mais plus encore de la France méridionale et parfois au-delà encore. À ce jour, les historiens ne se sont pas attardés sur ce phénomène alors que cette population flottante a permis à certaines industries de puiser là les bras qui leur faisaient défauts mais aussi leur savoir-faire. Plus largement, c'est le poids de l'immigration qui n'a cessé de croître jusqu'à la période moderne qui mériterait d'être mieux cernée.

Quant à une approche plus globale de la société en dehors de Gérone, et à un degré moindre Castelló d'Empúries, les élites des petites villes du diocèse de Gérone n'ont guère été étudiées, ni même la place des notaires dans les villages et petits bourgs. En effet, à l'exception de Gérone, peu d'études approfondies ont été réalisées sur les notaires et sur leur place dans la société à l'instar des travaux effectués à Valence ou

Barcelone. Sur le niveau de vie, le confort, l'habitat ou l'alimentation, beaucoup reste à faire ; en ce qui concerne l'alimentation, les sources notariales sont particulièrement riches sur l'approvisionnement des villes en denrées<sup>40</sup>. Curieusement les inventaires *post-mortem*, conservés en grand nombre dans les minutiers des notaires, avec même des registres spéciaux consacrés à la rédaction de ce type d'acte, n'ont pas fait l'objet d'une attention particulière. Or pour l'étude de la vie rurale et urbaine, les registres notariaux s'avèrent particulièrement précieux. Pendant longtemps ils ont été utilisés pour étudier le cadre de vie et le niveau de fortune des marchands et en particulier des marchands barcelonais. Depuis quelques années ces documents ont commencé à être exploités pour étudier le monde des artisans et en particulier des artisans-drapiers. Outre le niveau et la qualité de vie, les inventaires fournissent des informations d'ordres techniques en précisant le matériel, les matières premières, les produits confectionnés par certains artisans.

## Conclusion :

De ce long bilan, forcément incomplet, il faut retenir le caractère relativement récent des études sur la documentation notariale géronaise. Les raisons en ont été évoquées plus haut : tout d'abord, la constitution de ces archives remonte à moins d'une cinquantaine d'années. En outre, les institutions qui s'y sont intéressées ont été créées, comme l'université de Gérone, il y a moins d'un quart de siècle. Enfin, l'historiographie française a longtemps fait la part belle aux fonds barcelonais, en négligeant ceux des cités concurrentes de la capitale comtale. Mais, en une génération, les études se sont accumulées, à partir d'inventaires de plus en plus précis, et il n'est pas un champ de l'histoire médiévale qui n'ait pas donné naissance à une étude. Le bilan est donc largement positif. Il faut souhaiter cependant un approfondissement dans les domaines que nous avons intitulés « pistes à suivre ». Il est aussi évident que la coupure entre notariat médiéval et notariat moderne, au sens de la périodisation de l'histoire, n'a guère de sens : rechercher les ruptures sur la longue durée dans le domaine de la production de l'acte notarié, de la typologie notariale et la géographie des clients nous semble aussi une approche digne d'intérêt pour les années à venir.

<sup>1</sup> Nous pensons notamment à celles de Claude Carrère ou de Charles Emmanuel Dufourcq, dont on trouvera les références plus bas.

<sup>2</sup> *Les actes notariés. Source de l'Histoire sociale XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, Actes du colloque de Strasbourg (mars 1978)*, B. Vogler éd., Strasbourg, 1979.

<sup>3</sup> *La documentación notarial y la historia, Actas del II coloquio de metodología histórica aplicada, Universidad de Santiago de Compostella (sept.-oct. 1982)*, 2 vol., Saint-Jacques de Compostelle, 1984. Ch. Guilleré était à cette date le seul médiéviste à y participer avec une communication sur le crédit à Gérone au début du XIV<sup>e</sup> siècle, dont la référence est donnée plus bas.

<sup>4</sup> Voir par exemple, entre autres grands modèles : P. GOUBERT, *Beauvais et le Beauvaisis de 1600 à 1730. Contribution à l'histoire sociale de la France du XVII<sup>e</sup> siècle*, 2 vol., Paris, 1960 ; J. JACQUART, *Société et vie rurale dans le Sud de la région parisienne du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle*, 2 vol., Lille, 1973, ou encore dans un tout autre domaine : M. VOVELLE, *Piété baroque et déchristianisation en Provence au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1973.

<sup>5</sup> *Notariado publico y documento privado : de los orígenes al siglo XIV, Actas del VII Congreso Internacional de Diplomática, Valence, 1986*, 2 vol., Valence, 1989.

<sup>6</sup> Il s'agit de la revue *Estudios Históricos y documentos de los Archivos de Protocolos* dont trois volumes sont parus jusqu'en 1955. En 1988, un hommage est rendu à son instigateur dans *Estudis sobre història de la Institució Notarial a Catalunya en l'honor de Raimon Noguera*, Barcelone.

<sup>7</sup> Le quatrième volume paraît en 1974 et la deuxième série se poursuit jusqu'en 1979 ; une troisième série commence à partir de 1994.

<sup>8</sup> *Actes del I Congrés d'Història del Notariat Català*, Barcelone, 1994 ; *Actes del II Congrés d'Història del Notariat Català*, Barcelone, 2000.

<sup>9</sup> *Il cartolare di Giovanni Scriba*, M. Chiaudano et M. Moresco éd., Turin, 1935.

<sup>10</sup> G. COSTAMAGNA, *Il notaio a Genova tra prestigio e potere*, Consiglio Nazionale del Notariato, Rome, 1970 ; l'exploitation du notariat génois, le plus important de la péninsule, est sans fin : cf. R. DOEHAERD, *Les relations commerciales entre Gênes, la Belgique et l'Outremont d'après les archives notariales génoises aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, 3 vol., Bruxelles-Rome, 1941 ; et plus récemment : M. BALARD, *Gênes et l'Outremer. Les actes de Caffa du notaire Lamberto di Sambuceto (1289-1290)*, Paris-La Haye, 1973, entre autres publications.

<sup>11</sup> Voir par exemple : M. AMELOTTI et G. CASTAMAGNA, *Alle origini del notariato italiano*, Consiglio Nazionale del Notariato, Milan, 1995 ; A. LIVA, *Notariato e documento notarile a Milano. Dall'alto medioevo alla fine del Settecento*, Milan, 1979 ; *Statuti notarili di Bergamo (secolo XIII)*, G. Scarazzini éd., Milan, 1977 ; *Due formulari notarili cremonesi (sec. XIV-XV)*, E. Falconi éd., Rome, 1979 ; *Liber sive matricula notariorum comunis Bononie (1219-1299)*, R. Ferrara et V. Valentini éd., Consiglio Nazionale del Notariato, *Fonti e strumenti per la storia del notariato italiano*, III, Rome, 1983.

<sup>12</sup> A. GOURON, « Diffusion des consulats méridionaux et expansion du droit romain aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles », *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1962, p. 33-35.

<sup>13</sup> *Les sources de l'histoire économique et sociale du Moyen Âge, Provence, Comtat Venaissin, Dauphiné, Etats de la Maison de Savoie, II- Archives ecclésiastiques, communales et notariales, archives des marchands et des particuliers*, Paris, 1971, p. 1183 sq. Sur le notariat provençal, cf. L. AUBENAS, *Etude sur le notariat provençal au Moyen Âge et sous l'ancien Régime*, Aix-en-Provence, 1931 ; et dernièrement : L. STOUFF, « Notaires et registres de notaires en Provence et à Arles XIII<sup>e</sup> -XV<sup>e</sup> siècles », *Le médiéviste devant ses sources. Questions et méthodes*, Cl. Carozzi et H. Taviani-Carozzi éd., Aix-en-Provence, 2004, p. 249-269.

<sup>14</sup> F. BRECHON, « Autour du notariat et des nouvelles pratiques de l'écrit dans les régions méridionales aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles », *Comprendre le XIII<sup>e</sup> siècle, Etudes offertes à Marie-Thérèse Lorcin*, P. GUICHARD et D. ALEXANDRE-BIDON dir., Lyon, 1995, p. 161-172.

<sup>15</sup> K. REYERSON, « Notaires et crédit à Montpellier au Moyen Âge », *Notaires et crédit dans l'Occident méditerranéen médiéval*, F. Menant et O. Redon dir., Rome, 2004, p. 241-261.

<sup>16</sup> Ph. WOLFF, *Commerces et marchands de Toulouse (vers 1350-vers 1450)*, Paris, 1954, p.

<sup>17</sup> Notamment l'Université Toulouse III, dont les spécialistes de l'histoire du droit animent depuis près de vingt ans un atelier de recherche sur ce thème, dont plusieurs volumes sont parus à ce jour. Cf. J.-L. LAFFONT dir., *Problèmes et méthodes d'analyse historique de l'activité notariale*, Toulouse, 1991.

<sup>18</sup> F. DURAN CAÑAMERAS, « Notas para la historia del notariado catalán », *Estudios Históricos y Documentos de los Archivos de Protocolos*, III, 1955, p. 71-207.

<sup>19</sup> Ce dernier est à l'origine de la *Fundació* du même nom qui est aujourd'hui l'un des éditeurs privés d'éditions de documents et d'études historiques, les plus actifs de sources notariales, de Catalogne, sinon de la péninsule ibérique : voir *supra* note 6 et *infra* 37 et 40.

<sup>20</sup> Cl. CARRÈRE, *Barcelone, centre économique à l'époque des difficultés, 1380-1460*, 2 vol., Paris-La Haye, 1969.

<sup>21</sup> C.-E. DUFOURCQ, *L'Espagne catalane et le Maghrib aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1965.

<sup>22</sup> G. ROMESTAN, « Les marchands de Limoux dans les pays de la Couronne d'Aragon », *Annales du Midi*, t. 76, n°68-69, juillet-octobre 1964, p. 403-414 ; ID., « L'activité des mulétiers catalans entre Perpignan et Valence dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle », *Bulletin Philologique et Historique*, 1967, p. 779-795.

- <sup>23</sup> R. W. EMERY, *The Jews of Perpignan in the thirteenth century : an economic study based on notarial records*, New York, 1959.
- <sup>24</sup> Entre autres, voir la dernière édition de L. CASES i LOSCOS, *Inventari de l'Arxiu Històric de Protocols de Barcelona. Segle XVII*, vol. III, Barcelone, 2004.
- <sup>25</sup> R. GINEBRA MOLINS, *El manual primer de l'Arxiu de la Cúria Fumada de Vic (1230-1233)*, *Acta Notariorum Cataloniae*, 6 et 7, 2 vol., Barcelone, 1998.
- <sup>26</sup> Par exemple : G. GONZALVO, M. C. COLL et O SAMPRÓN, *El protocol del notari Pere de Folgueres (1338)*, *Acta Notariorum Cataloniae*, 5, Barcelone, 1996
- <sup>27</sup> M. FORRELLAD SOLÀ, *Manual de Francesc Ajac, notari de Sabadell, 1400-1402*, Barcelone, 1998 (*Acta Notariorum Cataloniae*, 8).
- <sup>28</sup> D. PIÑOL ALABART, *El notariat públic al Camp de Tarragona. Història, activitat, escriptura i societat (segles XIII-XIV)*, Barcelone, 2000 ; A. RICH ABAD, *La communitat jueva de Barcelona entre 1348 i 1391 a través de la documentació notarial*, Barcelone, 1999.
- <sup>29</sup> À ce jour plus de 16 volumes sont parus, dont le dernier est consacré à un registre consacré aux juifs par T. ALEIXANDRE SEGURA, *El Liber Iudeorum núm. 90 de l'Aleixar (1344-1348). Estudi i edició*, Barcelone, 2004 (*Acta Notariorum Cataloniae*, -16).
- <sup>30</sup> J.-M. MARQUES PLANAGUMA, *Guia de l'Arxiu Diocesà de Girona*, Gérone, 1982, p. 6. La série *Notularum*, qui regroupe le notariat épiscopal, commence à partir de 1304 et compte 184 volumes.
- <sup>31</sup> Les documents notariés de l'ancien *partido judicial* de Puigcerdà auraient dû être conservés à Gérone ; les plus anciens notaires de Puigcerdà remontent à la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle : Cl. DENJEAN, *Juifs et Chrétiens de Perpignan à Puigcerdà XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles*, Canet, 2004 ; C. RENDU, « Un aperçu de l'économie cerdane à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle : draps, bétail et céréales sur le marché de Puigcerdà 1280-1281, *Ceretania*, 1991, p. 85-106. À eux seuls les registres de Puigcerdà dépassent les mille unités. Quant au fonds des notaires de Besalú, il compte, pour le XIV<sup>e</sup> siècle, environ 300 registres de notaires. Pour le notariat de la Garrotxa, cf. R. GINEBRA i MOLINS, « Els llibres notariais del segle XIII a la Garrotxa », *Vitrina*, 10, 1999, p. 5-11.
- <sup>32</sup> Cf. L. CASES i LOSCOS, *Inventari de l'Arxiu històric de Protocols de Barcelona. 1. Segles XIII-XV*, Barcelone, 2001, p. 15.
- <sup>33</sup> Voir *supra* note 25.
- <sup>34</sup> Les fonds d'archives conservés datant du XIII<sup>e</sup> siècle a été recensée pour la Catalogne par R. GINEBRA i MOLINS, *Llibres notariais del segle XIII a Catalunya. Un estudi comparatiu*, Master d'Arxivística, IV, Université Autonome de Barcelone, 1998.
- <sup>35</sup> Les minutiers castellonais représentent 7,5% des registres des notaires conservés en Catalogne au XIII<sup>e</sup> s. et arrivent en nombre après ceux conservés pour Vic et Manresa, mais devant Puigcerdà, et Terrassa : R. GINEBRA MOLINS, *Llibres notariais del segle XIII*, cit., p. 18 et sq.
- <sup>36</sup> Sur l'inventaire des sources géronaises : M. A. ADROER PELLICER, J. M. T. GRAU PUJOL, J. MATAS BALAGUER, *Catàleg dels protocols del districte de Girona*, Barcelone, 1996 et M. A. ADROER PELLICER, E. SERNA COBA et S. SOLER SIMON, *Catàleg dels protocols del districte de Figueres (II)*, Barcelone, 2004 ; et sur Barcelone : L. CASES LOSCOS, *Catàleg dels protocols notariais de Barcelona*, Barcelone, 1990. Sur les fonds géronais du XIV<sup>e</sup> siècle, une répartition par décennie a été présentée par C. Guilleré : « Les archives de Gérone : le fonds du XIV<sup>e</sup> siècle », *Cuadernos de Historia Económica de Cataluña*, XX, 1980, p. 119-123.
- <sup>37</sup> Pour Peralada 12 registres ont été aussi conservés pour la fin du XIII<sup>e</sup> siècle : Arxiu Històric de Girona (=AHG), *Catàleg notaries del districte de Figueres (1301-1808)*, Gérone, 1992-2001. Pour une liste plus générale des registres notariés conservés pour la région de l'Alt Empordà : E. MIRABELL BELLOC, « Els protocols notariais històrics de Castelló d'Empúries », *Annals del Institut d'Estudis Empordanesos (=AIEE)*, X, 1977, p. 215-246. Mais il faut préciser que depuis cet article comportant de nombreuses erreurs, les services des archives de Gérone ont rigoureusement reclassé ce fonds. Certains registres ou fragments ont alors connu une modification de datation et d'autres ont parfois été regroupés dans un seul et même registre. Le plus sûr est donc de se référer directement au catalogue des notaires de Castelló d'Empúries.
- <sup>38</sup> E. MIRABELL BELLOC, « Els protocols notariais històrics de Castelló d'Empúries », *cit.* ; ID., « Els protocols notariais històrics del districte de Figueres », *AIEG*, XVI, 1983, p. 91-134 ; M. BAIG ALEU, « Notes sobre la història del col·legi de notaris de Figueres », *AIEG*, XIX, 1986, p. 89-114. ID., « Documentación notarial gerundense del último tercio del siglo XIII », *XI Congreso de Storia della Corona d'Aragona, Palermo-Trapani-Erice 25-30 aprile 1982, La Società mediterranea all'epoca del Vespro*, Accademia di Scienze, Lettere e arti, III, Palerme, 1984 (XI Congresso di Storia della Corona d'Aragona), III, 1984, p. 421-425.
- <sup>39</sup> M.-T. FERRER MALLOL, « Notariat laic contra notariat eclesiàstic. Un episodi de la pugna entre ambdós a Girona (1347-1380) », *Estudios Históricos y Documentos de los Archivos de Protocolos (=EHDAP)*, 5, 1977, p. 9-34.

40 J.-M. PONS GURI, « El conflicte de la notaria de Girona », *Recull d'estudis d'història jurídica catalana*, Barcelone, Annals de l'Institut d'Estudis Gironins-Fundació Noguera 25, 1980, p. 167-218 ; M.-T. FERRER MALLOL, « L'instrument notarial (segles XI-XV) », *Actes del II Congrés d'Història del notariat català*, Barcelone, 2000, p. 29-89.

<sup>41</sup> C. GUILLERÉ, *Girona al segle XIV*, I, Barcelone, Biblioteca de l'Abadia de Montserrat, 132, 1993, p. 106 (Figure 5 ; notaires ecclésiastiques et notaires laïques à Gérone (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles).

<sup>42</sup> M. J. ARNALL JUAN, « Un manual de Sant Pere de Rodes del segle XIII (Estudi onomàstic i notarial) », *AIEE*, XVIII, 1985, p. 69-96 ; et de J.-M. PONS GURI, « De l'escrivent al notari i de la "charta" a l'instrument. Receptió dels usos notariais itàlics a Catalunya », *Lligall*, 7, 1993, p. 29-42.

<sup>43</sup> *Actes del I Congrés d'Història del notariat català*, Barcelona, 11-12 novembre 1993 et *Actes del II Congrés d'Història del notariat català*, Barcelone, 2000 ; J. BAIGES, I. JARDI, « El notariat català : origen i diplomàtica », *Actes del I Congrés*, cit., p. 131-166. J. CRUZ RODRIGUEZ, « Notaris i escrivans a Igualada: una aproximació a la seva història », *Actes del I Congrés*, cit., p. 549-557. M.-T. FERRER MALLOL, « Irregularitats i falsificacions notariales », *Actes del I Congrés*, cit., p. 463-478. R. GINEBRA MOLINS, « Les escrivanies eclesiàstiques a Catalunya », *Actes del II Congrés*, cit., p. 89-160. S. SOLE COT, P. VERDES PIJOAN, « L'aportació dels notaris a la societat catalana en els camps del dret, la història i la política », *Actes I Congrés*, cit., p. 14-130. A. GARCIA SANZ, « Precedents origen i evolució dels col·legis notariais », *Actes del I Congrés*, cit., p. 167-187. R. CONDE DELGADO DE MOLINA, « El pas de l'escrivà al notari », *Actes del I Congrés*, cit., p. 439-462. ID., « Notaries i conflictes entre notaris en les ciutats i viles », *Actes del I Congrés*, cit., p. 15-28. L. PAGAROLAS SABATE, « Notariat i cultura : els registres notariais », *Actes del I Congrés*, cit., p. 333-350. J. MARSAL GUILLAMET, J. EGEA FERNANDEZ, « L'aportació dels notaris a la ciència jurídica catalana (segles IX a XIX) », *Actes del I Congrés*, cit., p. 277-331. M. TORRAS SERRA, « Els béns dels notaris de Manresa en el segle XV », *Actes del I Congrés*, cit., p. 643-651. A. GARCIA SANZ, « Precedents, origen i evolució dels col·legis notariais » *Actes del I Congrés*, cit., p. 167-187.

<sup>44</sup> M. PUJOL CANELLES, « Un inventari de la notaria d'en Bofill fins al primer terç del segle XVII a Castelló d'Empúries », *AIEE*, XXI, 1988, p. 59-134.

<sup>45</sup> M.-A. ADROER PELLICER, J. MATAS BALAGUER, « Sobre la propietat i règencia de les notaries a la demarcació de Girona », *Actes del I Congrés d'Història del notariat català*, cit., p. 493-514.

<sup>46</sup> M. J. ARNALL JUAN, « Fragment d'un formulari notarial del segle XIV conservat a l'Arxiu Històric de Girona », *Acta historica et archaeologica mediaevalia (= AHAM)*, 22, 2001, p. 435-457 ; ID. « Un manual de Sant Pere de Rodes del segle XIII (Estudi onomàstic i notarial) », cit.

<sup>47</sup> Voir *infra* note 76.

<sup>48</sup> E. MIRAMBELL BELLOC, « Aportació a la història del notariat gironí », *Actes del I Congrés d'Història del notariat català*, cit., p. 699-712.

<sup>49</sup> F. BAYET, *Economie et société à Torroella de Montgrí*, Mémoire de maîtrise ss. la dir. de C. Guilleré, Université de Savoie, 1994, dactyl. ; X. SOLDEVILA TEMPORAL, « La notaria de Torroella de Montgrí abans de 1348 », *Actes del II Congrés d'Història del Notariat Català*, cit., p. 503-516. Anthony Pinto prépare une nouvelle étude sur le notariat castellanais qu'il joindra à la publication prochaine de sa thèse.

<sup>50</sup> Il s'agit par exemple de Jaume Comte (1330-1360), Pere Massanet (1320-1344), Guillem Dequer (1305-1339), Francesc Simo (1312-1343), Ramon Viader (1300-1348), Arnau Desmas (1320-1336), Guillem Reigt (1330-1340), Jaume Tresfort (1320-1348).

<sup>51</sup> Les extensoires sont majoritairement conservés à partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. À partir de ce moment là, il est possible d'étudier le pourcentage d'actes réellement développés en vue d'une expédition. Dans la première moitié du siècle, les registres sont, en revanche, des minutiers.

<sup>52</sup> Nous renvoyons aux travaux sur le notariat provençal de Raimond Aubenas : ID., *Étude sur le notariat provençal au Moyen Âge et sous l'Ancien Régime*, Aix-en-Provence, 1931 ; et sur le notariat italien ceux de G. COSTAMAGNA, *Notaio a Genova tra prestigio e potere*, cit.

<sup>53</sup> L. STOUFF, « Les registres de notaires d'Arles (début XIV<sup>e</sup> siècle-1450). Quelques problèmes posés par l'utilisation des archives notariales », *Provence Historique*, XXV, 1975, p. 305-324.

<sup>54</sup> J. VILA VALENTI « Vida rural i mercats setmanals dels segles X al XII », *El món rural a Catalunya*, Barcelone, 1973, p. 55. Plus récemment : *Fires, mercats i món rural, 4e jornades sobre sistemes agraris, organització social i poder local als països catalans*, Llérida, Institut d'Estudis Ilerdencs, 2004, p. 45-99.

<sup>55</sup> C. GUILLERÉ, *Llibre Verd de la ciutat de Girona (1144-1533)*, Barcelone, Fundació Noguera, Llibres de Privilegis, 7, 2000, p. 352-353 (doc. 248).

<sup>56</sup> Pendant l'épidémie de peste, Ramon Viader et son fils Francesc enregistrent des actes en juillet 1348 à Bordils, Mollet et Flaçà, qui sont des paroisses voisines : Axii Diocèsà de Girona, *Causes Pies*, reg. 3, f. 60-87 [Ramon] et f. 89-112 [Francesc].

<sup>57</sup> Un *capbreu* de ses possessions est conservé dans le reg. 2 AHP, Not. Girona-8 ; *ibid.*, Not. Girona-5, reg. 11, acte du 1-8 mars 1331, Not. Girona-6, acte du 10 novembre 1329, etc.

<sup>58</sup> Le registre 28 le montre à l'évidence : *ibid.*, Not. Girona-5.

<sup>59</sup> J.-M. MARQUES i PLANAGUMA, *Guia de l'Arxiu Diocesà de Girona*, Gérone, 1982, p. 6. La série *Notularum* compte, à partir de 1304, 184 volumes.

<sup>60</sup> P. TOUBERT, *Les structures du Latium médiéval. Le Latium méridional et la Sabine du IX<sup>e</sup> siècle à la fin du XII<sup>e</sup> siècle*, I, Rome, Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome, 221, 1973, p. 95-134.

<sup>61</sup> *Fires i mercats a Girona*, R. Alberch Fugueras et P. Freixas Camps éd., Gérone, 1988.

<sup>62</sup> A. CHANTRENNE, *Etude des actes notariés de Berenguer Capella (1372)*, Mémoire de maîtrise, ss. la dir. de C. Guilleré, Université de Savoie, 2 vol., 2003, dactyl. Ce travail compare les actes enregistrés par ce notaire dans les registres 14 (minutier) et 15 (extensoire) : AHP, Not. Girona -2 pour la période qui va d'avril à novembre 1372.

<sup>63</sup> C. GUILLERÉ, *Girona al segle XIV, cit.*, I, p. 253-255 et 406-409.

<sup>64</sup> Ils sont nombreux dans les archives ecclésiastiques : *ibid.*, p. 335-353.

<sup>65</sup> M. SANCHEZ MARTINEZ, « Fiscalidad y finanzas de una villa señorial catalana : Castelló d'Empúries, 1381-1382 », *Fiscalidad real y finanzas urbanas en la Catalunya bajo medieval*, Barcelone, 1998, p. 301-362.

<sup>66</sup> Ainsi, dans le fonds des notaires de Castelló d'Empúries, on relève 27 livres qui intéressent exclusivement les affaires de la maison comtale d'Empúries. Au hasard des minutiers, et cela tient à l'organisation même du notariat local, il n'est pas rare d'y voir rédiger des actes relatifs à la gestion du comté ou aux affaires courantes de la famille comtale : guidonnages, fermes de moulins drapiers, baux emphytéotiques, licences d'exportation, mesures de rétorsions, actes de justice et reconnaissances de dettes. Une partie de cette documentation a servi à jauger la situation financière catastrophique des premiers comtes d'Empúries, ainsi qu'à repérer leurs créanciers, en majorité des chrétiens, gravitant autour de leur cour : A. PINTO, *Les élites urbaines catalanes, la population chrétienne et le crédit (1260-1320) : le cas de Castelló d'Empúries*, Rapport de recherche pour le centre d'études sur les Lombards et le crédit d'Asti, 2005. *A contrario*, ce sont plusieurs minutiers rédigés par les notaires comtaux qui ont été conservés dans le fonds d'Empúries-Cardona des archives Medinaceli : A. SANCHEZ GONZÁLEZ, *El archivo Condal de Ampurias, Historia, organización y descripción de sus fondos*, Gérone, 1993, p. 151.

<sup>67</sup> Au total, on comptabilise pour Castelló d'Empúries et Peralada 14 registres de ce type : AHG, *Catàleg notaries del districte de Figueres (1301-1808)*, cit. On relève un registre du même type dans le fonds des notaires de Besalú : J. COLOMER *El perfil d'un draper de Besalú al segle XIV. El llibre particular de Joan Roure (1325-1340)*, Universidad de Barcelona, 2002-2003. Voir aussi l'analyse du registre particulier du marchand de pastiel d'origine toscane, Taddeo Brunatxini (1336-1340), installé à Castelló d'Empúries : C. GUILLERÉ, « Le registre particulier d'un marchand de Montepulciano installé à Castelló d'Empúries (1336-1340) », *Annales du Midi (=AM)*, 113, n° 236, 2001, p. 509-549.

<sup>68</sup> Pour la seule ville de Castelló d'Empúries, on compte 8 livres particuliers de drapiers (1290-1330), contre par exemple un seul registre de drapier à Perpignan avec celui de Llorenç Rodon : Archives départementales des Pyrénées Orientales (=ADPO), Notariat Perpignan, reg. 3E1/11, 1282-1284.

<sup>69</sup> R.-H. BAUTIER, « L'authentification des actes privés dans la France médiévale. Notariat public et juridiction gracieuse », *Notariado público y documento privado, cit.*, II, p. 701-772.

<sup>70</sup> C. GUILLERÉ, *Girona al segle XIV, cit.*, I, p. 77-79.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 335 sq.

<sup>72</sup> M.-J. HENRY *Histoire de Roussillon comprenant l'histoire de Majorque*, Perpignan, 1885.

<sup>73</sup> Cf. en particulier J.-A. BRUTAILS, *Étude sur la condition des populations rurales du Roussillon au Moyen Âge*, Paris, 1891.

<sup>74</sup> S. SOBREQÜÉS VIDAL, « El pretes "Parlament de Peralada" i la cavalleria del Bisbat de Girona en l'interregne de 1410-1412 », *Anuario de Estudios Medievales (=AEM)*, XI, 1969, p. 253-343.

<sup>75</sup> E. MIRAMBELL BELLOC, « El testamento de Roger Cartulla y su notable biblioteca », *AIEG*, XVII, 1964-65, p. 383-404 ; ID., « Un memorial del Cardenal Margarit », *AIEG*, XXII, 1974-75, p. 75-85 ; ID., « L'archivo histórico Provincial de Gerona », *Revista de Gerona*, 1966.

<sup>76</sup> Voir les travaux de José Maria Madurell Marimon, André Sayous ou Claude Carrère.

<sup>77</sup> Voir les travaux de Richard W. Emery ou Guy Romestan.

<sup>78</sup> De même ceux d'Arcadi Garcia Sanz parus dans la revue *Ausa*.

<sup>79</sup> C. GUILLERÉ, « Le crédit à Gérone au début du XIV<sup>e</sup> siècle (1321-1330) », *Actas del Coloquio de metodologia histórica aplicada, cit.*, p. 363-379 et ID., « Notariat et crédit : Gérone et ses campagnes dans les années 1330-1340 », *Notaires et crédit dans l'Occident méditerranéen médiéval*, Collection de l'école française de Rome, 343, Rome, 2004, p.

207-224. ID., « Juifs et chrétiens à Gérone au XIV<sup>e</sup> siècle » *Jornades d'Historia dels Jueus de Catalunya*, Gérone, 1987, p. 45-65. Voir aussi l'important rapport d'Anthony Pinto pour le centre d'études sur les Lombards et le crédit d'Asti sur le thème du crédit à la consommation et plus largement du crédit chrétien d'après la documentation notariale : ID. : *Les élites urbaines catalanes*, cit.

<sup>60</sup> AHG, Not. Peralada, reg. 4, *Liber pannorum vocatus hic* (1297-1300).

<sup>61</sup> Ici le nombre de contrats de ventes à crédit relevé en 1298, puis en 1325, passe de 11 à 65 ventes : F. BAYET, *Economie et société...*, cit., p. 115.

<sup>62</sup> ID., « Les clauses judiciaires et para-judiciaires dans les contrats notariaux. L'exemple des notaires géronais (1350-1400) », Colloque de Lyon, 1999, à paraître.

<sup>63</sup> D. ROMAMO éd., *Per una història de la Girona jueva*, Gérone, 1988, 2 vol.

<sup>64</sup> Santiago Sobrequés Vidal a consacré ses premières études aux familles juives de la région de Gérone, dont les Falcó et les Caravita : ID., « Els jueus a les comarques gironines » *Societat i estructura política d'ela Girona medieval*, Barcelone, 1973, articles précédemment parus dans *Anales del'Institut de Estudios Gerundenses*. Depuis l'étude des fonds municipaux, la découverte de documents en langue hébraïque dans les couvertures des documents conservés à l'Arxiu de l'Ajuntament de Girona ou à l'Arxiu Històric de Girona devraient permettre de mieux connaître cette communauté. On attend beaucoup des travaux de T. Aleixandre i Segura sur le crédit juif à Gérone dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.

<sup>65</sup> C. GUILLERÉ, « Notariat et crédit : Gérone et ses campagnes », cit., *passim*.

<sup>66</sup> M. GRAU MONTSERRAT, *La judería de Besalú (Gerona) siglos XIII al XV*, Barcelone, 1975.

<sup>67</sup> ID., « Els jueus a Bàscara (Girona) », *Anuario de Filología*, 8, 1982, p. 159-170.

<sup>68</sup> X. SOLDEVILA TEMPORAL, « La comunitat jueva de Torroella de Montgrí (1270-1348) », *Papers del Montgrí*, 18, 2000 ; C. GUILLERÉ, « L'activitat de les comunitats jueves de Torroella de Montgrí i la Bisbal a la primera meitat del segle XIV », *Jornades d'Historia de l'Empordà, Homenatge a J. Pella i Forgas, Castelló d'Empúries, mai 1984*, Girona, 1987, p. 145-149.

<sup>69</sup> Voir *supra* note 79.

<sup>70</sup> M. PUJOL CANELLES, « Els Jueus de Castelló d'Empúries (breu informe de l'estructura i contingut de l'obra) », *Jornades d'Historia dels jueus de Catalunya*, Gérone, 1987, p. 299-319 ; C. GUILLERÉ, « Juifs et chrétiens à Gérone au XIV<sup>e</sup> siècle » *Jornades d'Historia dels Jueus de Catalunya, Gérone, 1987*, Gérone, 1989, p. 45-65.

<sup>71</sup> C. GUILLERÉ, « L'activitat de les comunitats jueves... », cit., p. 145 sq.

<sup>72</sup> A. PINTO, « La question des juifs et les *conversos* dans les diocèses d'Elne et de Gérone 1391-1492-93 : l'apport des sources notariales (Gérone, Perpignan et Castelló d'Empúries) », *Actes de la table ronde de Carcassonne, Lérida, 2006*, p. 313-326, réunion organisée dans le cadre d'un programme Picasso sous la direction de F. Sabaté i Curull et Cl. Denjean.

<sup>73</sup> M. PUJOL CANELLES, *La conversion dels jueus de Castelló d'Empúries*, Figueres, 1997.

<sup>74</sup> A. PINTO, « Juifs et *conversos* dans les diocèses d'Elne et de Gérone : une reconversion réussie dans le secteur textile à la fin du Moyen Âge (circa 1390-circa 1440) ? », *Colloque sur les Minorités et circulations techniques, du Moyen Âge à l'époque moderne (Orient, Occident)*, CDHT-CNAM, Leverhulme Trust Fondation, Univ. Paris VIII, l'Ac CNRS, 2005, à paraître.

<sup>75</sup> X. SOLDEVILA TEMPORAL, « La comunitat jueva de Torroella de Montgrí », *Mosse ben Nahman i el seu temps*, Gérone, 1994, p. 319-327.

<sup>76</sup> S. PLANAS MARCÉ, « Aportación al estudio de la sociedad conversa de Girona : el testamento de Blanca, esposa de Bernat Falcó », *Judaísmo hispano : estudios en memoria de José Luis Lacave Riaño*, 2, 2002, p. 649-663.

<sup>77</sup> Deux travaux majeurs ont montré les possibles pistes d'études : J.-P. CUVILLIER, « Les communautés rurales de la plaine de Vich (Catalogne) aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles », *Mélanges de la Casa de Velazquez*, IV, 1968, p. 73-105 ; C. GUILLERÉ, *Girona al segle XIV*, cit., I, p. 331 sq.

<sup>78</sup> M.-T. FERRER I MALLOL, « La redacció de l'instrument notarial a Catalunya : cèdules, manuals, llibres i cartes », *EHDAP*, IV, Barcelone, 1974, p. 55. Voir aussi plus récemment sur la rédaction des capbreus : R. TRETON, « Un prototype ? Remarques à propos d'un capbreu des revenus et usages du comte d'Empúries dans le *castrum* de Laroque-des-Albères fait en 1264 », *L'Albera, Terre de passage, de mémoires et d'identités*, Actes du colloque de Banyuls-sur-Mer (3-4 mai 2005), M. Camiade dir., Presses Universitaires de Perpignan, Perpignan, 2006, p. 49-76.

<sup>79</sup> J. M<sup>a</sup> MARQUES PLANAGUMA, *El capbreu de Vilobí del 1338*, Vilobí d'Onyar, 1983 ; X. SOLDEVILA TEMPORAL, « Els capbreus de Fontanilles (1323-1334) : hipòtesi sobre la pagesia catalana medieval », XXXV, 1995, *AIEG*, p. 123-156. ID., « Els capbreus senyorials, font per a l'estudi toponímic : Torroella de Montgrí (1321-1339) », *Butlletí Interior - Socie-*

tat d'Onomàstica, 60, 1995, p. 296-300 ; ID., « El rei d'Aragó, senyor feudal de Torroella de Montgrí. El capbreu de 1321-22 », *El poder real en la Corona de Aragó (Siglos XIV-XVI)*, XV Congreso de Historia de la Corona de Aragón, Saragossa, 1996, p. 273-287.

<sup>100</sup> X. SOLDEVILA TEMPORAL, « Masades i servituds a Torroella de Montgrí i la seva comarca (1290-1340) », *Homes, masos, història. La Catalunya del nord-est (segles XI-XX)*, Barcelone, 1999, p. 91-120 ; R. LLUCH BRAMON, « El mas i la servitud en els segles XIV i XV : una aproximació » *Quaderns, Centre d'Estudis Comarcals de Banyoles*, 19, 1998, p. 85-94.

<sup>101</sup> L'intérêt des archives notariales pour l'étude du mas catalan n'est plus à souligner : D. IBANES, « Les fonts notariales en l'estudi del mas i la família (segles XIII-XIV) », *Els mas català durant l'Edat mitjana i la Moderna : segles IX-XVIII : aspectes arqueològics, històrics, geogràfics, arquitectònics i antropològics*, Barcelone, 2001, Consell Superior d'Investigacions Científiques (=CSIC), Annex, 42, 2001, *passim* ; L. DONAT PEREZ, « Usos i abusos del concepte de mas : el cas de la regió de Girona (segles XIII-XIV) », *ibid.*, 125-158 ; R. LLUCH BRAMON, « Els masos a l'època medieval. *Orígens i evolució* », *L'organització de l'espai rural a l'Europa mediterrània : masos, possessions, poderí*, Gérone, 2003, p. 37-64.

<sup>102</sup> L. DONAT PEREZ, « Contractes "ad laborationem" i establiments de masos després de la pesta negra (1349) », *Homes, masos, història. La Catalunya del nord-est (segles XI-XX)*, Barcelone, 1999, p. 125-150.

<sup>103</sup> R. CONGOST, P. GIFRE, E. SAGUER, L. TO FIGUERAS, X. TORRES, « La evolución del contrato de masovería (Gerona, ss. XV-XVIII) », *VIII Congreso de Historia agraria*, Salamanca, 1997, p. 277-294.

<sup>104</sup> E. MALLORQUI GARCIA, *Les Gavarres a l'Edat Mitjana : poblament i societat d'un massís del nord-est català*, Universitat de Gérone, Institut de Llengua i Cultura Catalanes, Gérone, 2000.

<sup>105</sup> X. SOLDEVILA TEMPORAL, « La ramaderia ovina i el comerç de la llana a Torroella de Montgrí (1290-1340) », *Estudis d'història agrària*, 2000, 14, p. 63-90. Concernant l'élevage ovin, d'autres informations peuvent être reléevées dans la maîtrise de Frédéric Bayet, *Economie et société à Torroella de Mongrí (1298-1325)*, cit. ou encore dans la thèse d'Anthony Pinto dont quelques pages sont consacrées à l'essor de l'élevage ovin dans le comté d'Empuries, élevage stimulé par la croissance de l'industrie du drap : A. PINTO, *Commerce et draperie*, cit., II, p. 412.

<sup>106</sup> E. LEROY LADURIE, *Montaillou, village occitan*, Paris, 1974, *passim*.

<sup>107</sup> A. PINTO, « Le commerce des chevaux et des mules entre la France et les Pays catalans (fin XIV<sup>e</sup>-1<sup>e</sup> ? du XV<sup>e</sup> siècle) », *Histoire et Sociétés Rurales*, 2005/1, p. 89-116.

<sup>108</sup> Y. RENOUCARD, « Un sujet de recherches : l'exportation de chevaux de la péninsule ibérique en France et en Angleterre au Moyen Âge », *Homenaje a Jaime Vicens Vives*, Barcelone, 1965, I, p. 571-577.

<sup>109</sup> A. PINTO, « Joan Rodó alias Bonafós Ravaya, maquignon de Castelló d'Empúries (1390-1420) », *Colloque international sur les Juifs et les conversos, Gérone*, 2004, à paraître.

<sup>110</sup> Le premier a signalé cette production dans la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> s. a été Santiago Sobrequés Vidal : ID., *Historia de España y América social y económica, II, Baja Edad Media, Reyes Católicos. Descubrimientos*, J. Vicens Vives éd., Barcelone, 1972 ; puis C. GUILLERÉ, *Girona al segle XIV*, cit., I, p. 380-384, a signalé la précocité de cette culture dans la région de Gérone, complétant cette étude par : ID., « Commerce et production du pastel en Catalogne : l'exemple du diocèse de Gérone au XIV<sup>e</sup> siècle », *Actes du 2e Congrès international -Pastel, Indigo et autres Teintures naturelles : Passé, Présent, Futur-*, (Toulouse 1995), Arnstadt, 1995/1998, p. 99-104.

<sup>111</sup> A. PINTO, « Les sources notariales, miroir des cycles d'exportation du pastel languedocien en Roussillon et dans le Nord-Est de la Catalogne (XIV<sup>e</sup>-premier quart du XV<sup>e</sup> siècle) », *AM*, 113, n° 236, octobre-décembre 2001, p. 423-455. ID., « Woad production in Catalonia and Roussillon at the end of the Middle Ages », *Dyes in History and Archaeology*, 2005, à paraître.

<sup>112</sup> C. GUILLERÉ, « Le registre particulier d'un marchand de Montepulciano installé à Castelló d'Empúries (1336-1340) », cit.

<sup>113</sup> A. PINTO, *Commerce et draperie*, cit., II, p. 449 et sq.

<sup>114</sup> C. GUILLERÉ, *Girona al segle XIV*, cit., I, p. 331 sq.

<sup>115</sup> J. FERNANDEZ TRABAL, *Una família catalana medieval. Els Bell-lloc*, cit.

<sup>116</sup> A. PINTO, *Commerce et draperie*, cit., III, p. 586.

<sup>117</sup> M<sup>a</sup>-T. FERRER MALLOL, *Corsarios castellanos y vascos en el Mediterráneo medieval*, Barcelone, 2000 (CSIC – 40).

<sup>118</sup> C. GUILLERÉ, « Les Géronais dans l'élan de la Couronne d'Aragon (1313-1339) », *XI Congresso di Storia della Corona d'Aragona, Palermo-Trapani-Erice 25-30 aprile 1982, La Societa mediterranea all'epoca del Vespro*, Accademia di Scienze, Lettere e arti, III, Palermo, 1984, p. 183-194.

<sup>119</sup> M. ZUCCHITELLO, *El comerç marítim de Tossa a través del port barceloní (1357-1553)*, *Quaderns d'Estudis Tossencs*, 2, Blanes, 1982.

<sup>120</sup> ID., *Homes, vaisells i mercaderies de Tossa al Grau de València (1479-1703)*, *Quaderns d'Estudis Tossencs*, 4, Blanes, 1992.

<sup>121</sup> ID., « De Torroella de Montgrí à Tossa : les Catalans et la mer (fin XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) », *Homenatge a Josep Maria Pons Guri, Quaderns de la Selva*, 13, 2002, p. 88-103.

<sup>122</sup> X. SOLDEVILA TEMPORAL, « Des de Gènova fins València : el cabotage empordanès i selvatà als segles XIII i XIV », *XVIII Congrés d'Història de la corona d'Aragó, La Mediterrània de la Corona d'Aragó*, Valence, 2005.

<sup>123</sup> C. GUILLERÉ et A. PINTO, « Le port de Sant Feliu de Guixòls et l'expansion catalane (1340-fin du XV<sup>e</sup> siècle) », *XVIII Congrés d'Història de la corona d'Aragó, La Mediterrània de la Corona d'Aragó, Valencia, 2004*, Valence, 2005, II, p. 1291-1306.

<sup>124</sup> X. SOLDEVILA TEMPORAL, *Alimentació i abastament al Baix Empordà medieval segles XII-XIV*, La Bisbal d'Empordà, 2004.

125 A. PINTO, « Le trafic de cabotage entre le comté d'Empúries et le Languedoc de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle », *128<sup>e</sup> congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, Bastia, avril 2003, à paraître.

<sup>126</sup> M. ZUCCHITELLO, *El comerç de Tossa*, cit., *passim*.

<sup>127</sup> Sur les exportations de corroyère réalisés depuis le diocèse de Gérone : D. CARDON et A. PINTO, « *Coriaria myrtifolia* ou corroyère, la plante des tanneurs. Collecte, commercialisation et utilisation d'une plante sauvage dans l'espace méridional (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup>s.) », *Médiévales, Ressources naturelles au Moyen Age*, à paraître.

<sup>128</sup> A. PINTO, - « Les échanges commerciaux entre le comté d'Empúries et Majorque : de l'apogée au déclin (1260-1350) », *Etudes roussillonnaises, Revue d'histoire et d'archéologie méditerranéenne*, t. XXIII, 2007, à paraître.

<sup>129</sup> C. GUILLERÉ « Le registre particulier d'un marchand de Montepulciano installé à Castelló d'Empúries (1336-1340) », cit. A. PINTO, « Les sources notariales, miroir des cycles d'exportation du pastel languedocien », cit., p. 423-455. Voir aussi les différents chapitres consacrés au commerce du pastel dans la thèse d'A. PINTO, *Commerce et draperie*, cit., II.

<sup>130</sup> Cl. CARRÈRE, *Barcelone, centre économique*, cit.

<sup>131</sup> H. BRESC, « La draperie catalane au miroir sicilien, 1300-1460 », *AHAM*, IV, 1983, p. 107-128.

<sup>132</sup> A. PINTO, « Le commerce des chevaux et des mules entre la France et les Pays catalans (fin XIV<sup>e</sup>-1<sup>e</sup> ? du XV<sup>e</sup> siècle) », cit.

<sup>133</sup> A. PINTO, *Commerce et draperie*, cit., III, p. 670 et 701.

<sup>134</sup> Les Archives départementales des Pyrénées Orientales conservent un registre concernant Cadaquès et datant des années 1440. Or, aucun registre n'a été conservé pour cette localité avant le XVII<sup>e</sup> s. : ADPO, Not. Castelló d'Empúries, reg. 3E1/2360, 1448. Celui-ci permet par exemple de voir l'implication de plusieurs juifs convertis, originaires de Castelló d'Empúries, dans le commerce du poisson : A. PINTO, *Commerce et draperie*, cit., III, p. 702.

<sup>135</sup> M. GUAL CAMARENA, « La mapa de la sal hispana en la Edad Media », *Homenaje a J. Vicens i Vives*, Barcelone, 1965, I, p. 483-498 ; Y. MALARTIC, *Le sel en Catalogne et en Aragon (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)*, thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Paris, 1980, dactyl.

<sup>136</sup> Cf. C. GUILLERÉ, *Girona al segle XIV*, cit., I, p. 430 sq.

<sup>137</sup> S. VICTOR, *La construcció i els seus oficis a la Girona del segle XV*, Gérone, 2004.

<sup>138</sup> Entres autres études, les travaux remarquables de J. CANAL, E. CANAL, J. M. NOLLA et J. SAGRERA, *La ciutat de Girona en l' 1a meitat del segle XIV*, Ajuntament de Girona, Gérone, s. d.

<sup>139</sup> P. FREIXAS CAMPS, « Girona medieval: muralles i ponts », *AIEG*, XXV/1, 1979-80, p. 395-406.

<sup>140</sup> ID., *L'art gòtic a Girona. Segles XIII-XV*, Barcelona, 1983, Institut d'Estudis Catalans, (Memòries de la Secció Històrico-Arqueològica, XXXII).

<sup>141</sup> J. MOLINA FIGUERAS, « Relacions i intercanvis artístics entre Girona i el Rosselló a la segona meitat del segle XV », *AIEG*, XXXIII, 1994, p. 481-515

<sup>142</sup> S. VICTOR, *La construcció*, cit.

<sup>143</sup> M. PUJOL CANELLES, « El retaule de Sant Miquel de Castelló d'Empúries i la seva circumstància socio-cultural », *AIEE*, 27, 1994, p. 45-79 ; ID., *Pintors i retaules dels segles XIV i XV a l'Empordà*, Figueres, 2004.

<sup>144</sup> ID., « La peste noire à Gérone (1348) », *AIEG*, XXVII, 1984, p. 87-161.

<sup>145</sup> C. GUILLERÉ, « Nouvelles recherches sur les épidémies à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. L'exemple de Vic (Catalogne) », *Actes du 118e Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques, Pau, 1993*, Paris, 1995, pp. 119-142.

<sup>146</sup> ID., *Girona al segle XIV*, cit., II, p. 189 sq.

<sup>147</sup> Voir les travaux de Jacques Chiffolleau pour Avignon : ID., *La comptabilité de l'au-delà. Les hommes, la mort et la religion dans la région d'Avignon à la fin du Moyen Âge (vers 1320-vers 1480)*, Rome, Collection de l'École française de Rome, 47, 1980 ; et Marie Claude Marandet pour le Lauraguais : ID., *Le souci de l'au-delà : la pratique testamentaire dans la région toulousaine (1300-1450)*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 1998, 2.

<sup>148</sup> L. STOUFF, *Arlès à la fin du Moyen Âge*, Aix-en-Provence, 1986, I, p. 125-130.

<sup>149</sup> Ph. MAURICE, *La famille en Gévaudan au XV<sup>e</sup> siècle. 1380-1483*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998. Cf. aussi C. GUILLERÉ, *Girona al segle XIV*, cit., II, p. 133-141.

<sup>150</sup> A. PINTO, *Commerce et draperie*, cit., II, p. 427 et sq.

<sup>151</sup> Cf. les deux volumes consacrés à l'Assistance et la Charité en Catalogne au Moyen Âge : voir *infra* note 144.

<sup>152</sup> Cf. par exemple le travail effectué sur Barcelone : J. HERNANDO, « L'alimentació làctica dels nadons durant el segle XIV : les nodrisses o dides a Barcelona, 1295-1400, segons els documents de protocols notarial », *EHDAP*, 14, 1996, p. 39-17 ; C. GUILLERÉ, *Girona al segle XIV*, cit., II, p. 213-238.

<sup>153</sup> ID., « Le milieu médical géronais au XIV<sup>e</sup> siècle », *Santé, Médecine et Assistance au Moyen Âge, Actes du 110e Congrès National des Sociétés Savantes, Montpellier, avril 1985*, Paris 1987, p. 263-281.

<sup>154</sup> L. BATLLE PRATS, « Inventari dels béns de Guillem de Coll apotecari-especier de Girona. 1454 », *EHDAP*, 6, 1978, p. 197-214 ; E. BEYA ALONSO, « Els apotecaris i les farmàcies de Girona, en el segle XV<sup>e</sup> », *Diplomatari*, 7, 1981, p. 48-52. X. SORNI ESTEVA, « Notes sobre la farmàcia a Girona durant el segle XIV », *AIEG*, XXX, 1988-1989, p. 227-232.

<sup>155</sup> C. GUILLERÉ, « Assistance et charité à Gérone au début du XIV<sup>e</sup> siècle », *La Pobreza y la Asistencia a los pobres en la Cataluña medieval*, vol. miscelaneo de estudios y documentos, M. Riu i Riu (dir.), 1, Barcelone 1980, p. 191-204, (CSIC) ; ID., « Une institution charitable face aux malheurs du temps : la *Pia Almoïna* de Gérone (1347-1376) », *La Pobreza y la Asistencia a los pobres en la Cataluña medieval*, vol. miscelaneo de estudios y documentos, M. Riu i Riu (dir.), CSIC, 2, Barcelone, 1981-1982, p. 313-345,

<sup>156</sup> M. R. MacVAUGH, *Medicine before the plague. Practitioners and their patients in the Crown of Aragon, 1285-1345*, Cambridge University Press, New York, 1993.

<sup>157</sup> ID., « Une famille de médecins géronais au XIV<sup>e</sup> siècle : les Sarriera », *AHAM*, 26, *Homenatge a la Professora Dra Carme Batlle i Gallart*, Barcelone, 2005, p. 676-691.

<sup>158</sup> *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Âge*, Genève, 1936.

<sup>159</sup> ID., *Medicine before the plague*, cit.

<sup>160</sup> Elles sont dirigées par le professeur Pere Orti i Gost.

<sup>161</sup> C. GUILLERÉ, « Politique et société : les *Jurats* de Gérone (1323-1376) », *La Ciudad Hispanica durante los siglos XIII al XVI, Actas del coloquio celebrado en la Rabida y Sevilla del 14 al 19 de septiembre de 1981*, Editorial de la Universidad Complutense, II, Madrid, 1985, p. 1443-1463. ID., « Réaction sociale et agitation menestral à Gérone. À propos d'un privilège de l'enfant Joan (1<sup>er</sup> février 1376) », *AIEG, Homenatge a Carles Rahola*, XXVI, 1982-1983, p. 143-158. ID., « Les élites urbaines catalanes à la fin du Moyen Âge : l'exemple géronais », *Les Élités urbaines au Moyen Âge, XXVIIe congrès de la Société des Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public, Rome, mai 1996*, Rome-Paris, 1997, pp. 269-285 (Collection de l'École française de Rome - 238 et Publications de la Sorbonne, Série Histoire Ancienne et Médiévale - 46).

<sup>162</sup> X. SOLDEVILA TEMPORAL, « L'esclavitud a Torroella de Montgrí i la seva comarca (1270-1348) », *De l'esclavitud a la llibertat. Esclaus i lliberts a l'Edat Mitjana (Col·loqui Internacional celebrat a Barcelona, del 27 al 29 de maig de 1999)*, AEM, Annex, 38, 2000, Barcelone, p. 360-365. Cf. Aussi C. GUILLERÉ, *Girona al segle XIV*, cit., II, p. 38-42.

<sup>163</sup> Cf. *supra* note 115.

<sup>164</sup> J. HERNANDO DELGADO, « L'ensenyament a Barcelona, segle XIV. Documents dels protocols notarial. Segona part : Instruments notarial de l'Arxiu de la Catedral de Barcelona i de l'Arxiu Històric de la Ciutat de Barcelona, 1294-1400 », *Arxiu de Textos Catalans Antics*, 16, 1997, p. 1-165. Voir aussi du même auteur : ID., « El llibre de gramàtica a la Barcelona del segle XIV segons els documents dels protocols notarial », *Analecta Sacra Tarraconensia*, 71, 1998, p. 359-378 ; et plus généralement : ID., *Llibres i lectors a la Barcelona del segle XIV*, 2 vol., Barcelone, 1995 ; J. A. IGLESIA FONSECA, *Llibres i lectors a la Barcelona del segle XV. Les biblioteques de clergues, juristes, metges i altres ciutadans a través de la documentació notarial (anys 1396-1475)*, thèse de doctorat, Université Autonome de Barcelone, 1996, dactyl.

<sup>165</sup> Notamment chez les artisans : J. A. IGLESIAS FONSECA, « Livres et lecteurs à Barcelona au XV<sup>e</sup> siècle. L'exemple des artisans », *Scriptorium*, 50/2, p. 380-389.

<sup>166</sup> Au XV<sup>e</sup> siècle, les actes de nature économique sont moins nombreux dans les registres notariés. Les historiens ont interprété cette situation comme la traduction de la crise catalane. Or, à y regarder de plus près, on s'aperçoit qu'à cette époque bon nombre de particuliers tiennent leur propre livre où ils enregistrent certains actes. Les écrivains de *naus* en font de même : A. PINTO, *Commerce et draperie*, cit., III, p. 572.

- <sup>167</sup> S. SOLE COT, P. VERDES PIJOAN, « L'aportació dels notaris a la societat catalana en els camps del dret, la història, la literatura i la política », *Actes del I Congrés d'Història del Notariat Català*, cit., p. 14-130. Sur les représentations et dessins relevés dans les minutiers : *Els ninots* de l'escrivà, Archives historiques de Gérone, Gérone, 1999. Voir aussi : S. BOSOM ISERN, « Dibuxos notariais del segle XIII (o un altre art dels notaris) », *Ceritania*, 2, 1988, p. 47-63 ; ID., « Dibuxos notariais (o un altre art dels notaris). II. Segle XIV », *Ceritania*, 3, 2001, p. 7-24.
- <sup>168</sup> Sur le mercénariat et la présence de nombreux Empordanais au sein des milices chrétiennes du sultanat de Tunis : A. PINTO, *Commerce et draperie*, cit. Des gens d'armes, originaires de l'Empordà, servent aussi Robert d'Anjou en Italie : AHG, Notariat Castelló d'Empúries, reg. 107.
- <sup>169</sup> J. A. IGLESIAS FONSECA, « Els classics a la biblioteca de Bernat d'Espulgues († 1433), notari i escrivà del consell de la cuilat. 1 », *Faventia*, 22/2, 2000, p. 88-119.
- <sup>170</sup> M. PUJOL CANELLES, *Poesi occitanocatalana de Castelló d'Empúries. Recull de poemes de final del segle XIII i primer terç del XIV*, Figueres, 2001.
- <sup>171</sup> P. M. CATEDRA GARCIA, D. GUMIEL, « La impremta incunable a Girona », *Història de París i Viana*. Edició facsímil de la primera impressió catalana Girona (Girona, 1495), p. 59-85. L. BATLLE PRATS, *La cultura a Girona de l'Edat Mitjana al Renaixement*, Gérone, Institut d'Estudis Gironin, 1979. E. MIRAMBELL BELLOC, *Història de la impremta a la ciutat de Girona*, Gérone, 1988 (Institut d'Estudis Gironins, Gérone : Col. de Monografies de l'Institut d'Estudis Gironins, 15). Il faut aussi mettre en exergue les travaux en partie effectués à partir du notariat géronais par Josep Puig Arnau sur ces thèmes dans la revue de l'*Arxiu de Textos Antics Catalans*, qui paraît depuis 1982.
- <sup>172</sup> Pour la construction, voir par exemple : Ph. BERNARDI, *Métiers du bâtiment et techniques de construction à Aix-en-Provence à la fin de l'époque gothique (1400-1550)*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1995.
- <sup>173</sup> Cl. Carrère a été une des premières à s'intéresser aux ordonnances barcelonaises pour étudier les techniques développées dans la draperie barcelonaise : Cl. CARRÈRE, *Barcelone centre économique à l'époque des difficultés*, cit., I, p. 454-556. Dans son sillage : D. Cardon a elle aussi su tirer un large profit des sources normatives catalanes : D. CARDON, *La draperie au Moyen Âge. Essor d'une grande industrie européenne*, Paris, 1999.
- <sup>174</sup> Sur cette question voir le travail de C. Verna comprenant une historiographie critique : ID., « Quand le notaire témoigne : techniques et circulation des savoirs tacites », *International Symposium: Craft treatises and handbooks: the Dissemination of technical knowledge in the Middle Ages*, 6-8 octobre, Cordoue, à paraître. Nous remercions l'auteur pour nous avoir communiqué son étude avant publication.
- <sup>175</sup> À cet égard, nous renvoyons aux travaux italiens : M.F. MAZZAOUI, « Artisan migration and technology in the italian textile industry in the late Middle Ages (1100-1500) », *Strutture familiari, epidemie, migrazioni nell'Italia medievale*, R. COMBA, G. PICCINNI et G. PINTO éd., Naples, 1984, p. 519-534.
- <sup>176</sup> Voir en particulier d'Anthony Pinto sur l'essor de la draperie empordanaise et plus largement pyrénéennes : A. PINTO, *Commerce et draperie*, II, cit.
- <sup>177</sup> Sur la présence de verriers du sud de la France et celle d'un four à verre dans les Albères : *Ibid.*, I, p. 245.
- <sup>178</sup> C. GUILLERÉ, A. PINTO, « Le port de Sant Feliu de Guixóls et l'expansion catalane (1340-fin du XV<sup>e</sup> siècle) », cit.
- <sup>179</sup> Voir en cela les pistes ébauchées par Anthony Pinto sur le Roussillon voisin : A. PINTO, « Ressources et activités économiques dans les montagnes roussillonnaises (IX<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.) », *XXXIV<sup>e</sup> Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, « Montagnes Médiévales », 2004, p. 315-344.
- <sup>180</sup> Les références en la matière restent les études réalisées sur les artisans italiens ou flamands.
- <sup>181</sup> L'intérêt représenté par ces inventaires a été souligné voici plusieurs décennies par Miguel Gual Camarena : ID., « Origines y expansión... », cit., p. 521. Sur la portée et les méthodes d'analyse de ces inventaires après-décès : *Inventaires après-décès et vente de meubles. Apports à une histoire de la vie économique et quotidienne XIV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, J. Shuurman et P. Servais éd., Louvain-la-Neuve, 1988.
- <sup>182</sup> Sur la nécessité d'entreprendre une telle enquête : J.-P. SOSSON, « L'entrepreneur médiéval », *L'impresa, industria, commercio, Banca, secc. XIII-XVIII (Atti della ventiduesima settimana di studi del istituto internazionale di storia economica « Francesco Datini »)*, Prato, 1990, Florence, 1991, p. 275-293 ; *Studies in medieval prosopography. Proceedings of the first international interdisciplinary conference on medieval prosopography, Bielefeld 3-5 décembre 1982*, N. Bulst et J.-Ph. Genet éd., Kalamazoo, 1986.
- <sup>183</sup> J. CÁCERES NEVOT, « El llibre de comptes de Guillem Fagaló, pareire : un testimoni de la comptabilitat dels menestrals barcelonins en el segle XIV », *XVII Congrés d'Història de la Corona d'Aragó*, cit., I, p. 291-299.
- <sup>184</sup> F. FRANCESCHI, « Les enfants au travail dans l'industrie textile florentine des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles », *Les dépendances au travail, Médiévales*, 30, p. 69-82. Sur les conditions de vie du *macip*, du valet dans la draperie médiévale : Cl. CARRÈRE, *Barcelone centre économique*, cit., I, p. 480.

- <sup>185</sup> Les contrats d'apprentissage ont été parfois étudiés en Catalogne : GUILLERÉ, *Girona al segle XIV*, cit., I, p. 313-318 ; J. BAUCCELLS, « L'estament dels aprenents dels segles XIII i XIV segons els contractes notariais de Barcelona », *EHDAP*, 6, 1978, p. 85-142.
- <sup>186</sup> Pour la Catalogne, voir en particulier les résultats des recherches coordonnés par T. Vinyoles, coord. de l'EQUIP BROIDA, « Actividades de la mujer en la industria del vestir en la Barcelona de finales de la Edad Media », *El trabajo de las mujeres en la Edad Media hispana*, Madrid, 1988, p. 225-271. Plus largement sur la présence de la femme dans les activités économiques : C. BATLLE GALLART, « Noticias sobre la mujer catalana en el mundo de los negocios », *El trabajo de las mujeres*, cit., p. 201-221. Du côté du Languedoc : C. BEGHIN, « Entre ombre et lumière : quelques aspects du travail des femmes à Montpellier (1293-1408) », *Les dépendances au travail*, cit, p. 45-54. Et plus largement : *Women and Work in preindustrial Europe*, Bloomington, 1986.
- <sup>186</sup> La question a été quelque peu abordée, mais elle mérite d'être encore approfondie : A. PINTO, « Juifs et conversos dans les diocèses d'Elne et de Gérone : une reconversion réussie dans le secteur textile à la fin du Moyen Âge (circa 1390-circa 1440) ? », à paraître.
- <sup>187</sup> Plus largement sur la pauvreté perçue à travers la documentation notariale : N. COLL JULIA, « La pobreza y la asistencia a los pobres sur la Cataluña medieval », *AEM*, Annex 11, Barcelone, 1981-1982, p. 287-311. Voir aussi *supra* note 144.
- <sup>188</sup> Les textes méridionaux de la fin du Moyen Âge se font eux aussi l'écho des antagonismes et des tensions liés à ce mode de production. Toutefois depuis les travaux de Philippe Wolff sur les luttes sociales, on sait que, dans la France méridionale, les relations entre patrons et valets revêtent un caractère moins violent qu'en Flandre ou en Italie : ID., « Les luttes sociales dans les villes du Midi français du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle », *Annales, économies, sociétés, civilisations*, 2, 1947/4, p. 443-454. Voir aussi plus récemment sur une ville comme Florence : F. FRANCESCHI *Oltre il « tumulto »*, *i lavatori fiorentini dell'arte della lana fra Tre et Quattrocento*, Florence, 1993.
- <sup>189</sup> Quelques données peuvent être apportées grâce aux testaments : J. R. JULIA VIÑAMATA, « La menestralía barcelonesa del primer tercio del siglo XIV a través de un manual notarial de testamentos », *Història del Pla de Barcelona, Actes II Congrés d'Història del Pla de Barcelona*, 1989, I, p. 277-292.
- <sup>190</sup> On relève parfois des marins portugais, mallais, basques, des *sutores* allemands, des apprêteurs de draps flamands, des paysans savoyards, des orfèvres italiens etc. Voir par exemple : C. GUILLERÉ, « L'émigration des Savoyards en Provence, Languedoc et Catalogne à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne », *Les Savoyards dans le monde Anney*, avril 1992, *Mémoires et documents de la Société Savoisiennne d'histoire et d'Archéologie*, 94, 1992, p. 15-34.
- <sup>191</sup> Cette question a été observée sur la longue durée, des années 1260 jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> s. pour la ville de Castelló d'Empúries : A. PINTO, *Commerce et draperie...*, *passim*.
- <sup>192</sup> J. M. CRUSELLES GOMEZ, *Comportamiento social y actividad profesional entre los notarios de la ciudad de Valencia (siglo XV)*, Valence, 1991, 2 vol. ; ID., « El colegio notarial de Valencia, entre poder político ciudadano y desarrollo corporativo », *Actes del I Congrés d'Història del Notariat Català*, cit., p. 727-743 ; J. GUNZBERG MOLL, *Los notarios y su organización social en Barcelona (1275-1544)*, Barcelone, 1996.
- <sup>193</sup> A. RIERA MELIS, « Documentació notarial e història de la alimentació », *Napoli Nobilissima*, 33, p. 121-138 ; ID., « Documentació notarial i història de l'alimentació », *Estudis d'Història Agrària, Alimentació i Història*, 13, 2000, p. 17-43.
- <sup>194</sup> Ces inventaires *post-mortem* permettent de reconstituer le mobilier d'une habitation rurale par exemple : J. SERRA CLOTA, « Capacidad d'adaptación en los cambios económicos del mundo rural catalán (ss. XI-XIV) », *VIII Congreso de Historia agraria*, 1997, Salamanque, p. 9-22.
- <sup>195</sup> Cl. CARRÈRE, « La vie privé d'un marchand Barcelonais dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle », *AEM*, 3, 1966, p. 264-292 ; Pour Gérone : C. GUILLERÉ, « Un marchand de Gérone vers 1330 : Pere Vilar », *Cuadernos de Historia Económica de Catalunya*, XVIII, 1978, p. 230-250. Voir encore dernièrement sur l'usage fait de ces document pour étudier le monde marchand : J. AURELL CARDONA, *Els mercaders catalans al quatrecentos. Mutació de valors i procés d'aristocratització a Barcelona (1370-1470)*, Lérida, 1996.

